RADIOMONDE

VOL. I — No 14

MONTREAL, 15 JUILLET 1939

LOUIS BELANGER *populaire annonceur à* **C.K.A.C.**

Croquis radiophoniques

ALBERT CHAMBERLAND

On le connaît habituellement comme le violoniste No 1 du Canada français.

C'est notre "concertmeister". En ce sens qu'il tient le premier pupitre des violons.

Cela lui revient presque de droit.

Et pourtant, Albert Chamberland n'est pas un virtuose. Ce n'est pas, non plus, ce que l'on peut appeler un violoniste prodigieux. Mais il est bon musicien, excellent même, il est solide. On peut compter sur lui.

Modeste, plutôt timide, doué d'un commerce aimable, volontairement effacé, il laisse aux autres le soin de le mettre en lumière.

Personne mieux que cet artiste sincère et probe ne sait se rendre sympathique. Il parle peu, à mi-voix toujours, et possède un rire franc.

Albert Chamberland a été à la bonne école. Il a étudié avec Alfred de Sève qui était, lui, un virtuose à tout crin, doublé d'un original savoureux.

Mais il n'a rien gardé de son maître, sauf la sonorité, la technique, et le goût de la précision.

Albert Chamberland a fait énormément de musique de chambre. Il y a acquis un style pur, une habitude de l'élégance et du phrasé.

Il est soigné dans sa mise comme dans son jeu. Plusieurs l'appellent le "gentleman du violon". Et c'est un peu vrai.

Il a tout de l'homme distingué. Sa conversation en fait foi. Ses manières polies, sa démarche, tout dénote l'artiste raffiné, soucieux de correction.

Le quatuor à cordes a été son cheval de bataille pendant plus de vingt ans. Lors de la fondation des "Concerts Symphoniques", il fut tout naturellement placé au pupitre du violon-solo, sans qu'il ait eu à faire la moindre démarche. Cela semblait lui revenir de droit. A tout seigneur...

Il joue rarement en concert, depuis une dizaine d'années. Il se consacre à l'enseignement et, depuis deux ans, il est réalisateur à Radio-Canada.

Albert Chamberland n'a pas d'ennemis : ce qui est rare pour un musicien. Car les artistes partagent avec les dentistes et les médecins, cette particularité de "se manger les uns les autres".

N'ayant pas d'ennemis, il a le caractère heureux. Il plane sur ce monde mesquin avec une sorte d'auréole d'optimisme et de bonne humeur qui déconcertent un peu.

Il a composé quelques mélodies, en grand seigneur qui veut s'amuser. Il fait partie de l'Académie de Musique de Québec dont les membres, à part lui et un tout petit nombre, ne se recrutent pas dans notre élite musicale, mais bien parmi les arrivistes de la musique.

A Radio-Canada, son rôle, pour être effacé, n'en est pas moins important. On lui confie une tâche parfois ingrate qu'il accomplit avec le sourire.

Rares sont les personnes qui peuvent se vanter de l'avoir vu en colère. Non. Il sait que le temps est précieux et que l'axiome de la sagesse déclare :

"Tu te fâches, donc tu as tort."

Albert Chamberland est un sage.

Il estime que la vie est belle, qu'elle vaut la peine d'être vécue et lorsqu'il accorde son violon, il accorde aussi son existence harmonieusement.

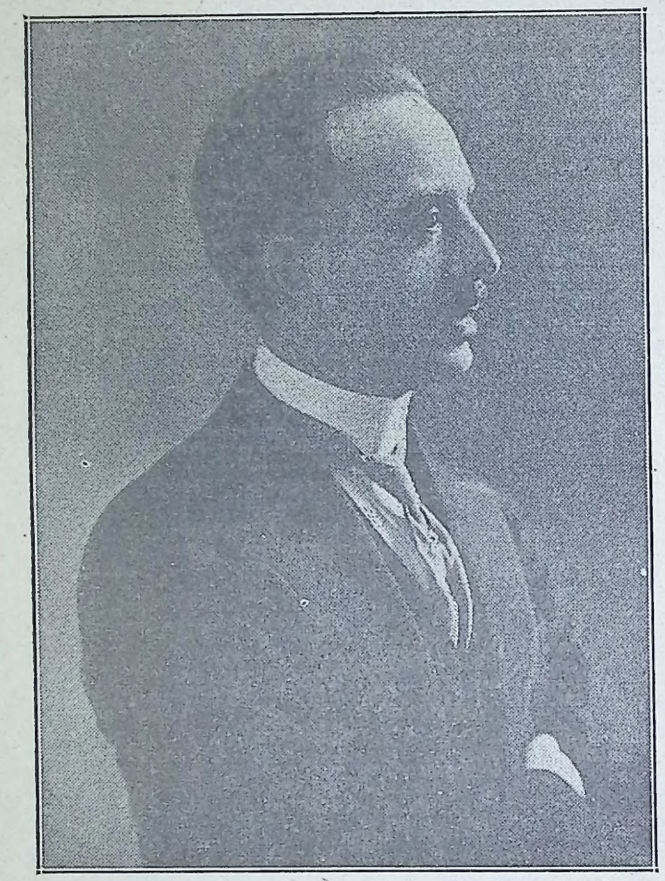
Et puis, il a un coeur, très bon, très charitable.

Une existence comme celle-là fait honneur à la musique canadienne.

S'il y avait plus d'Albert Chamberland chez-nous, la musique serait un charme.

Mais, hélas ! Albert Chamberland est un être unique... qui sait, fort heureusement, se multiplier pour les siens.

VIR.



Mme ODETTE OLIGNY interviewant M. FERDINAND BIONDI, le gagnant du concours de popularité du programme "La femme à la page". Mme Oligny avait institué ce petit concours afin de trouver l'artiste le plus populaire auprès des auditrices de CKAC. Notre bon ami Ferdinand a été le gagnant de ce concours et tous ont pu l'entendre à l'émission de la "femme à la page" remerciant les personnes qui avaient voulu voter pour lui. Cette photo a été prise à ce moment-là.

troupes sur la route. Nombreux les cordonniers pas plus haut que la chaussure.

Il est fort ordinaire de déployer des ailes, plus grandes que le nid d'où l'on est sorti.

A très bientôt l'Ouvreuse, le marchand de cacahuètes et de... deux dans un avec l'éternel épatant.

On fait sa vie comme on peut, mais si... Le loup attaque de la dent, le boeuf des cornes, certains confrères de la plume. Chacun avec ses armes.

S'il faut en croire un certain écrivain les bêtes parlent. La prétentions de l'âne. Sa ressemblance avec plus d'un membre de société dite Savante.

Al Michel vous présentez toujours. Continuez certes. Mais, souvenez-vous que les commères savent que, le beau mobilier de la voisine est affaire de "tempérament".

Vaincre... ou Mourir. L'éditeur de Radio-Monde garde en son esprit cette sentence. Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer.

Les sages mêmes ont peine à s'entendrent. Pourquoi s'étonner si, la moitié des merbres de l'Union des artistes crient à Hue l'autre à Ha!

C. C.

Lisez et Pensez

Professeur Robert

Clairvoyant. Vous dira les initiales du garçon que vous aimez le plus et de celui qui vous aime le mieux. Etude approfondie sur les événements de votre destinée, ne questionne jamais, ramène troubles d'amour comme d'affaires. Consultation de 10 h. à 10 h. p.m. Pour correspondance envoyez enveloppe affranchie (3c) et 25c pour frais d'écriture. Prof. Robert, 1573 rue Mont-Royal Est.

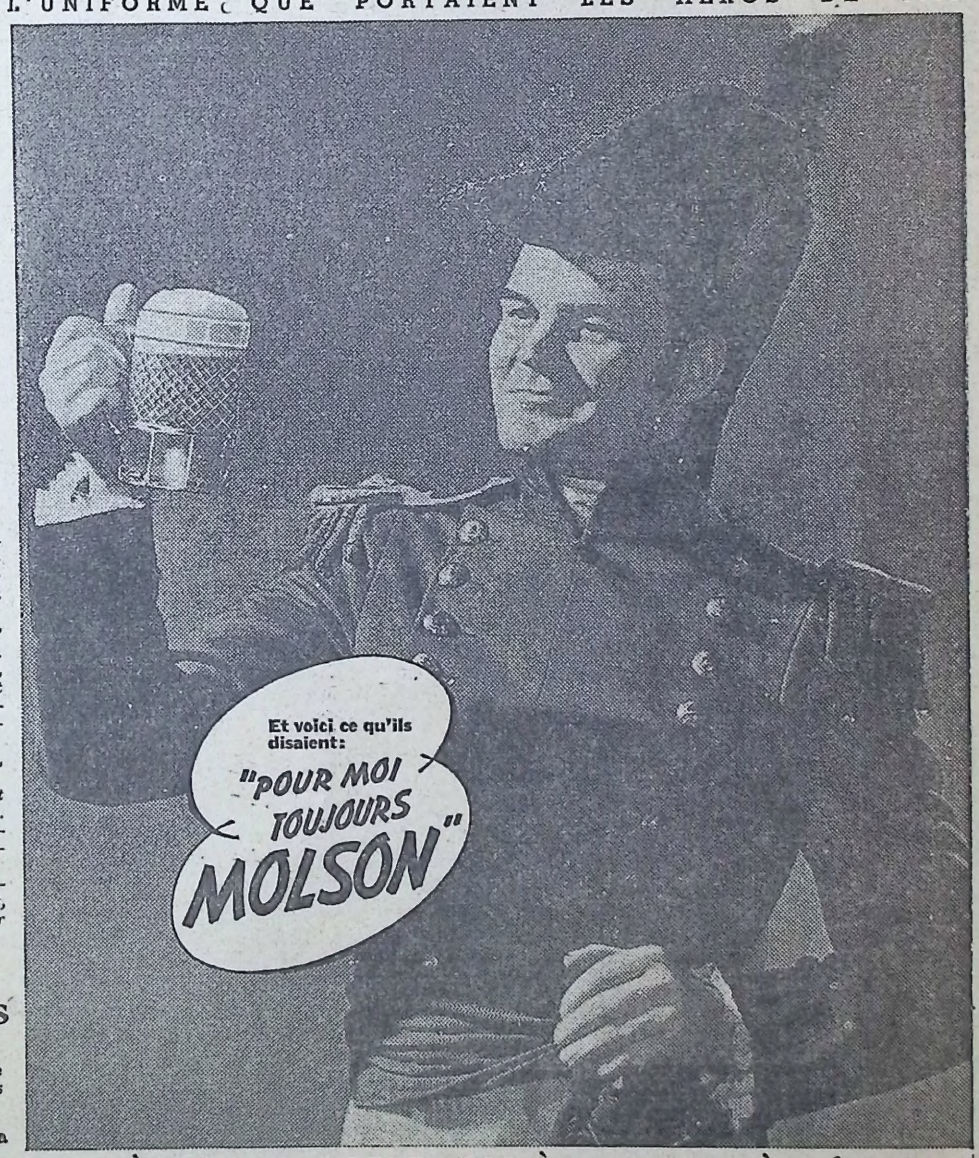
A dents blanches

Se trouve-t-il des artistes de l'Union capable de chanter: Les vingt sous du bon Dieu.

C'est oui... Aucun danger. La dignité est sauvegardée.

Confrère ! Il y a de nombreuses

L'UNIFORME QUE PORTAIENT LES HÉROS DE 1812



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

Rédaction et Administration
366, Hôtel Ford
MONTREAL
Téléphone : PLateau 3858
Publié toutes les 2 semaines
TIRAGE 100,000 COPIES PAR MOIS

RADIOMONDE

Le seul périodique exclusivement consacré aux Artistes de la Radio

VOL. I NUMERO 14
15 JUILLET 1939
EDITION FINALE
Rédigé en collaboration
Cinq sous le numéro

En faveur de nos artistes

Jean Desprez et la défense des vedettes étrangères

Une propagande qui s'oppose à la nôtre. — Il ne faut pas être aveugle à ce point. — Défendons-nous au lieu de nous incliner servilement. — Des témoignages éloquents. — Les nôtres d'abord !

Notre collaborateur Pascal Morgan, en répondant à Jean Desprez, il y a quinze jours, se demandait pourquoi, l'auteur du "Dernier Miracle du Frère André" au lieu de s'appliquer à défendre ceux qui le touchaient de près, se faisait le champion des artistes étrangers... et trouvaient des excuses à une situation vraiment intolérable.

Que des francophiles à outrance ne voient rien de beau, de bon et d'admirable que ce qui nous vient de l'autre côté, nous n'y pouvons rien. Ils guettent sans doûte le ruban, la décoration ou les honneurs que cette dévotion aveugle leur vaudra! Mais que des artistes dont la propre situation est menacée par l'envahissement des étrangers (et Jean Desprez pourra un jour avoir à en souffrir) soient aveugles au point de faciliter l'établissement ici de vedettes étrangères par des articles où l'aplatventrisme, le beurrage et les coups d'encensoir dénotent une passion étrange, cela nous ne pouvons l'admettre.

Chaque fois, l'on cherche à déformer le sens de notre pensée. Et nous regrettons d'avoir à préciser aussi souvent l'idée de notre campagne. Afin que nul ne l'ignore : nous disons que nous sommes favorables aux tournées d'artistes étrangers, mais que nous nous opposons au séjour prolongé de ces mêmes artistes. Nous avons également affirmé que l'artiste canadien devait avoir la première place dans son pays et qu'il ne devait pas avoir souffrir de la concurrence étrangère. Le contraire serait révoltant.

Jean Desprez doit actuellement cultiver la chansonnette, puisque ses affections vont à ceux qui pour améliorer le sort intellectuel de notre population nous invitent à la "Démence", à la "Friture", aux "Folles Caresses" et autres inepties de leur répertoire.

Bien mieux, Jean Desprez est prêt à se prosterner devant des aventuriers du théâtre et à leur trouver du génie. Il devrait mieux savoir, lui qui a fait des études et dans ses voyages, a rencontré d'authentiques metteurs en scène. et directeurs.

Mais quand on est aveugle, n'est-ce pas... ou qu'on est aveuglé, il n'y a rien à faire.

Nous qui fréquentons les nôtres et sommes continuellement en contact avec le public, nous entendons un autre son de cloche. Et voici, pour l'édification de Jean Desprez, quelques-unes des lettres que nous recevons :

St-Hyacinthe, 9 juin 1939

"Radiomonde",
Hôtel Ford,
Montréal.

Cher Monsieur,

Je vous envoie cette lettre si elle peut vous aider en quelque chose dans la lutte que vous avez entreprise si vaillamment pour aider et sauvegarder nos artistes canadiens contre ceux d'outre-mer. Oui, c'est vraiment déplorable de voir arriver ces gens et s'installer en pays conquis en disant "Ah ! ces braves Canadiens, ils vont nous en faire gagner des piastres". Oui, nous leur avons fait par le passé un accueil trop chaleureux. Nous leur avons ouvert le chemin de la gloire et aujourd'hui, nous sommes obligés de lutter pour reprendre nos droits, mais nous luttons et avec courage, car nous avons beaucoup plus de courage, que d'embonpoint.

Sur ce, je vous quitte avec regret. Je suis une lectrice assidue de Radiomonde.

Francis D.,
St-Hyacinthe.

P.S. — Ces quelques lignes ne sont peut-être pas bien écrites mais je suis sincère. Merci de votre attention.

F. D.

* * *

Laval, 9 juin 1939.

Radiomonde,
Hôtel Ford,
Montréal.

Messieurs,

J'ai eu la bonne fortune de gagner dans un concours à la radio un abonnement à la captivante revue qu'est "Radiomonde", j'en suis ravi.

Radiomonde... mais le voilà le blocus contre cette invasion de revues étrangères... le voilà le meilleur argument en faveur des nôtres. On ne pourra pas dire que l'on ne fait rien en faveur de nos artistes, puisque le but ultime de Radiomonde tend à faire valoir les capacités de nos compatriotes... de nos nombreux talents qui n'attendaient que cette magnifique innovation pour se faire connaître et apprécier davantage du public canadien.

Quand la maison est en flamme, il faut laisser brûler l'écurie... en effet, pourquoi faire venir des artistes de l'étranger... artistes qui ont du mérite, mais qui ne viennent au Canada que dans le but de nous exploiter... tandis qu'au pays même, les nôtres sont ignorés... méconnus!

C'est vous Radiomonde qui allez l'éteindre, cet incendie qui nous menace.... c'est vous qui allez lancer "nos p'tits canadiens" vers la gloire et, peut-être connaîtrons-nous ainsi, de nouveaux "Fridolin"... etc.

Continuez Radiomonde, votre belle oeuvre... faites valoir nos talents et l'on ne dira plus que nous sommes "un peuple sans musique, sans talents, sans artistes"...

Bonne chance... Radiomonde.

(Signé) M. A. DESAUTELS,
381, Blvd. des Prairies,
Laval des Rapides.

* * *

Yonkers, 23 - 5 - 39

Radiomonde,
Hôtel Ford,
Montréal.

Dévoués messieurs,

De très loin j'écris pour vous féliciter en faveur de la belle campagne faite par vous pour nos "artistes canadiens de chez nous".

J'espère de tout mon coeur que vous parviendrez à votre but qui est très digne pour eux tous. A tous et à votre journal, je souhaite bon succès. A Mr. Radio-Monde, je dis bonne chance.

Une canadienne et lectrice assidue
Liliane Riberdy,
31 Sedgewick Ave.,
Yonkers, N.Y.

* * *

Québec, 5 juin 1939

Radiomonde,
Montréal.

Monsieur

Je vois en page 3 de votre revue Radiomonde du 3 juin 1939 un article sur les artistes étrangers. Vous ne sauriez croire, monsieur, combien je suis contente quand je vois des Canadiens comme vous, écrire des articles comme celui que je viens de lire, dont le titre est celui-là, l'esprit de solidarité doit régner entre les nôtres.

Bien moi, monsieur, je ne suis pas plus fine qu'une autre, mais je peux me vanter de ne jamais avoir dépensé un sou pour les artistes étrangers. Mais quand notre beau "Trio Lyrique" est venu à Québec ainsi que le jeune André Mathieu — "Ceux qu'on aime", "Les Chocolats Lowneys" et combien d'autres programmes, mon mari et moi, nous nous sommes faits un devoir d'assister — non pas que ce soit une corvée, bien au contraire, nous avons passé des soirées inoubliables et avons encouragé des nôtres. Il me semble que c'est un plaisir pour nous lorsqu'on peut dire "ceux que j'applaudis, ce sont des nôtres, ce sont nos Canadiens" — tandis qu'autrement, nous sommes obligés de dire que ce sont des étrangers qui viennent chercher notre argent et rire de nous autres, pauvres canadiens.

Ces étrangers viennent chercher notre argent et s'en vont avec; ils ne le dépensent pas au Canada, tandis que les nôtres, nos canadiens, l'argent qu'ils reçoivent, ils le dépensent ici au Canada.

Bien Monsieur, je vais m'arrêter, vous excuserez la longueur de ma lettre ainsi que les fautes, car il y a longtemps que je n'ai pas écrit et aujourd'hui, ça me fait tellement plaisir.

Je demeure, votre toute dévouée,
Mme Rosario Béland,
69 — 5ème rue,
Limoilou, Qué.

Ceci nous dispense d'ajouter d'autres commentaires à notre article qui reflète l'opinion de la majorité. Nous en avons la preuve : notre public est prêt à faire le nécessaire pour accomplir ce réveil des nôtres. Nous comptions publier, avec ce numéro, des détails complets sur les taxes qui sont imposées aux artistes étrangers. Malheureusement, ces détails ne nous sont pas encore parvenus d'Ottawa où nous les avons demandés. Nous avons entrepris de défendre nos artistes, d'attirer l'attention sur eux, de réclamer leur place sous le soleil, et nous ne tolérerons pas que certains de nos propres compatriotes oublient toute mesure, marquent leur défection par une campagne xénophile autant inutile que déplacée.

Encourageons les nôtres, d'abord. Et les autres après... s'il en reste !

R. M.

"Le "Euchre" de Paroisse"

par Paul GÉLINAS

Dans le petit village, un dimanch' de juillet,
A la sortie d'l'église, le monde se pressait.
Le marguillier du banc, précédé d'son bedon,
Après toutes les messes, criait sur le perron:
"Demain soir à huit heur', tous ceux qui ont d'l'atout",
"Pourront v'nir au "Euchre" pourvu qu'ils aient trente sous"!
"Y aura des prix en masse, et si vous gagnez pas",
"On vous f'ra chanter "Free" une coupl' de liberas."

Une annonc' comm' celle-là, le dimanche matin,
Eut un effet subit sur tous les paroissiens.
C't'ait toute une attraction, qu'une soirée de ce genre,
Car on n'avait pas eue, depuis le mois d'novembre.
Et le lendemain soir, une heure avant le temps,
D'vant la sall' paroissial' "y" en avait déjà cent.
Si la plupart des gens, étaient v'nus si d'bonne heure,
C'est qu'ils voulaient "tâter" les cadeaux de valeur.

Une fois la porte ouverte, on les vit tous entrer,
A "full speed" dans la sall', pour être mieux placés.
Ce fut une ruée, digne de la Grand' Guerre,
Qui vit plusieurs dames se ramasser par terre.
Avant même d'atteindre, la dixième rangée.

Mais là où on pouvait, avoir le meilleur "show",
C'était sans contredit, à la tabl' des cadeaux.
Y avait sur les tablettes, des prix pour tous les goûts,
Et les gens du village voulaient toucher à tout.
A un certain moment sur "le fer à r'passer",
Y avait au moins dix mains qui tenaient la poignée.

En passant d'vant l'jambon, tout l'monde allait l'sentir,
Pour voir si "y" s'rait frais, au moment d'le sortir.
Un marchand de la place, pour cette occasion,
Avait donné en prix, cinq livres de bonbons.
Mais quand l'monde eût fini, d'examiner les prix,
Des cinq livr' de "nananne", "y" en avait trois d'parties,
Et par dessus l'marché, les bonbons qui restaient,
Etaient pour la plupart, ceux que personne aimait.

La partie commença un peu après neuf heures,
Dès que l'curé prit place à la table d'honneur.
La salle, à ce moment, était pleine à craquer,
Et "y" avait plus de bruit, qu'au détail du "hockey".
Les uns jouaient au bridg', les autres au Casino,
Y en avait même six, qui jouaient "aux animaux".
Ça faisait pas une heure que c'était commencé,
Pourtant "y" en avait vingt, qui s'étaient "engueulés".

Vers les minuit et quart, le curé se leva,
C'était là le signal, pour jouer O Canada.
Pendant quelques instants, la foule à l'attention,
Chanta tant bien que mal l'hymne de la nation.
Puis ce fut la sortie de ces bons paroissiens,
Qui tenaient précieus'ment, leurs cadeaux dans leurs mains.

Il fallait bien encore, qu'on se tasse en sortant,
Car tout l'monde voulait sortir en même temps.
La poussée devint telle, que pour quitter la place,
Il fallut se laisser, emporter par la masse.

Le marguillier en charge, eut aussi son cadeau,
Et ce qu'il remporta, fut un joli tableau.
Quand il voulut sortir, le tableau sous le bras,
Dix personnes avec lui, sortirent à m'moment-là.
Inutil' de vous dire que notre marguillier,
Fut pour quelques instants, partiellement écrasé.

Et quand il arriva, enfin à la maison,
Tout l'monde riait de lui en l'voyant sur l'perron.
Le pauvr-homme tout à l'heure, sans null'ment sans douter,
En sortant de la sall', s'était fait si tasser.
Qu'il avait échappé, le cadeau qu'il avait.
Et presque en m'ême temps la porte se cassait,
Tant la poussée des gens était devenue forte.
Et lui sans le savoir, était revenu chez lui,
Emportant sous son bras au lieu du fameux prix,
Non pas une peinture, mais un cadre de porte...

LES INDISCRÉTIONS DE L'OUVREUSE

L'une des "bonnes" de la quinzaine:

Roy Malouin, ouvrant le micro pendant la "Partie de Bridge" de Mireille - Sablon - Pills et Tabet, et disant: — Je passe!

* * *

A propos de Roy Malouin, voici la lettre qu'il a reçu d'une admiratrice. Nous traduisons.
Cher monsieur,

"Pourquoi coupez-vous à tout bout de champ les disques de Tino Rossi, pour passer des annonces commerciales? Je vous écoutais avec plaisir autrefois! Mais maintenant, je vous envoie au balai."

"Ne croyez pas qu'en coupant les disques de Tino Rossi, nous apprécions moins sa douce voix. Au contraire! Faites-en jouer plus souvent et, de grâce, ne le coupez plus!" (signé) Une inconnue.

Notre ami Roy, afin de ne pas être envoyé au balai, cessera-t-il de couper ce pauvre Tino? Et cela corrigera-t-il la voix "feullenette" du chanteur corse?

* * *

Il faisait chaud, dans les studios ces jours derniers . . . En dépit de la "climatisation", les chaleurs respectives se manifestaient.

Certaines émissions où le public est admis devenaient pénibles par suite de la chaleur. Et le nez des annonceurs devenait un robinet d'où coulait une sueur abondante et généreuse.

* * *

Le départ de Jean Lalonde pour sa tournée a été le prétexte d'une fête au ravioli. Une cinquantaine d'invités étaient réunis à Cartierville et, parmi ceux-ci, de nombreuses personnalités du monde radiophonique. Après le souper à l'italienne, la danse fut à l'honneur et l'on vit les artistes rivaliser de grâce et de virtuosité dans leurs prouesses chorégraphiques.

* * *

Quel est ce pianiste d'orchestre, spécialiste de la vitesse en automobile, qui porte un revolver sur lui (avec permis naturellement) et qui s'amuse à tirer, le long de la route, sur les poteaux télégraphiques?

Ses amis l'ont surnommé Louis le Téméraire . . .

* * *

Le bruiteur Guy B . . . est revenu de son voyage de noces, un long voyage qui l'a conduit jusqu'à Cuba.

* * *

A son retour, notre bruiteur arborait, en plus d'une figure épanouie, un complet vert pâle du plus bel effet. Il a trouvé le rum bien bon, là-bas, et bien bon marché . . . Espérons qu'il a aussi rapporté de nouveaux disques pour les effets sonores.

* * *

Certaines émissions sont enregistrées sur disque. C'est une sage précaution . . . surtout lorsque les artistes sont en vacances.

Mais cela devient tragique lorsque le disque est introuvable.

* * *

Le cas s'est produit, il n'y a pas longtemps, alors que la troupe de Fridolin était à Québec. On substitua au disque absent un trio de concert maintes fois entendu . . .

Et tout récemment encore, le disque prévu demeurant introuvable, on lui substitua le disque d'une émission donnée quinze jours auparavant . . . Les malins disent que le public ne s'est pas aperçu de la substitution, et le commanditaire non plus . . .

* * *

Certaines vedettes du micro, qui ont oublié ou qui ne connaissent pas bien l'orthographe devraient se méfier lorsqu'ils signent des photos ou "déposent leurs souvenirs dans un album".

Nous avons lu, pour notre part des dédicaces où le pluriel, le singulier, le féminin et le masculin se livraient une étrange bataille.

Dans le doute ou l'ignorance pourquoi ne pas signer tout simplement son nom — quand on est en mesure de l'écrire correctement, bien entendu?

* * *

C'est le cas de répéter avec feu Dranem: "on aura tout vu" . . . Voici maintenant un jeune acteur, récemment arrivé au succès, mais n'ayant d'autre formation que celle acquise au dur métier de jouer une pièce par semaine qui s'improvise professeur de diction . . . lui qui a tout à apprendre.

Et ce n'est pas tout. Il a été bombardé professeur de littérature dans certaine institution. Pourquoi pas l'histoire et la philosophie pendant qu'il y est . . .

S'il y a des gens qui manquent d'audace, par contre il y en d'autres qui ne doutent de rien!

* * *

A son retour de vances, Alain Gravel a inventé un nouveau petit jeu: il s'agit d'élaborer toute une convention sans ne dire autre chose que "haïe".

Le premier qui ajoute un mot à "haïe" perd la partie.

Il n'y a qu'à varier les intonations afin que sous ce "haie" se devinent les phrases.

* * *

Gérard L... est un spécialiste du jiu-tsiu. Il le pratique avec avantage dans les studios.

Très commode, par exemple, pour faire obéir quelqu'un au doigt et à l'oeil!

* * *

C'est Fernand Perron qui remplace Jean Lalonde pendant sa tournée dans le Bas du Fleuve. Pour suivre la tradition, le ténor sherbrookois inscrit des chansons d'amour à son répertoire.

Mesdames, voici votre nouveau Don Juan!

* * *

Notre vote de popularité va à "Nazaire et Barnabé". Cette émission est incontestablement la plus écoutée.

Une mention doit être faite également de "Grande Soeur" dont l'adaptation est faite avec succès par Louis Morisset.

* * *

On dit que Suzanne Clairval, Laurette Larocque et Jean Desprez ne font qu'une seule et même personne.

C'est ce qui pourrait s'appeler le détriplement de la personnalité . . .

* * *

"La Famille Gauthier" en est à sa sixième semaine de représentations. Le nom des interprètes n'a pas encore été révélé. Mais ce n'est un mystère que pour les non-initiés.

D'ici à ce que nous sachions officiellement le nom des interprètes, disons que le chien Ricki est celui de la vedette féminine. Chaque fois que cette brave bête entend prononcer son nom en micas, elle se met à aboyer joyeusement.

* * *

Une grande émission de théâtre sera diffusé, cet automne. Elle sera commanditée par un marchand de meubles qui a déjà fourni l'un des meilleurs programmes de ces dernières années.

Mais on ne sait pas encore à quel poste ni avec quel metteur en ondes ce commanditaire fera son émission.

Il est question d'adapter au micro les grands succès populaires de la scène française.

* * *

Les artistes et les pièces qu'ils préfèrent.

Muriel M.: "C'est pour mon papa".

Jean L.: "Mon coeur en vadrouille".

Lucile D.: "Je voudrais en savoir davantage".

Jean F.: "Mon coeur est un grand sauvage".

Ovila L.: "Barnabé".

Fred B.: "Tou-di-la-di-tou".

Juliette B.: "Si petite".

Alain G.: "Je te regarde dormir".

Nous continuerons cette série avec le prochain numéro.

* * *

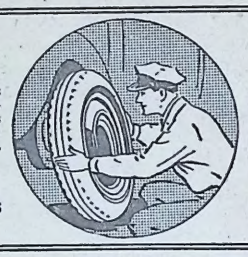
Entendu récemment à la radio:

—"Et maintenant Jean Chantrant va vous trancher . . . ent, Jean Tranché va vous chantrant... Jean Chantré va vous trancher . . . Jean Tranchant, c'est Jean Tranchant et il vous chante "Allons à la mairrerie". Pourquoi pas à la beurre-rie?

L'OUVREUSE

VOS PNEUS RESSEMELES COMME DES NEUFS

Epargnez jusqu'à 60%. Confiez vos vieux pneus à notre atelier de ressemelage. — Ne roulez pas sur des pneus usés! Demandez-nous un estimé. Notre procédé a fait ses preuves. Travail garanti.



STADIUM TIRE SERVICE
1871 DELORIMIER — CH. 8966
ALP. TURCOTTE, Prop.

Bonnier, Duclos & Bonnier
ADMINISTRATEURS DE
La Compagnie d'Assurance Funéraire de Montréal, Limitée.
3503 PAPINEAU — AMHERST 5469
Directeurs de Funérailles

Abonnez-vous à

RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de Radiomonde. Découpez le bulletin ci-dessous et mallez-le dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à Radiomonde, Hôtel Ford. Montréal.

Bulletin d'Abonnement

Veuillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

M.....

.....

.....

pour..... *mois, à partir de*.....

.....

Signé.....

24 mois.....$1.75 6 mois.....50 sous
12 mois.....$1.00 3 mois.....30 sous

N.B.—Faire remise par bon de poste ou mandat- poste seulement.

OÙ EST JOS ?

A PRENDRE UNE

Dow
BIÈRE
Old Stock

LA BIÈRE DE BON GOÛT

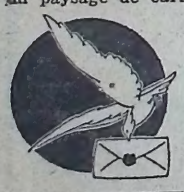
Lettre à Suzy

Deuxième quinzaine de juin, 1939.
Sur les rives du Saint-Maurice.
Mademoiselle Suzanne Larochelle,
en province. . .
Ma Suzy chérie,

Ta lettre m'est parvenue ici, à "La Mouche", un coin ravissant de la province, un coin perdu entre Grand'Mère et La Tuque. Mes affaires m'appelant dans la région, j'ai renoncé, pour quarante-huit heures, à discuter plus longtemps avec les gérants d'hôtels encleins à profiter de la saison touristique. Sans compter que j'en avais plein le dos de la chaleur, la poussière, le soleil et l'alsphate. Je suis en pleine forêt. Inutile de projeter une soirée de cinéma ou un verre de bière à la brasserie du coin, nous sommes, mes copains et moi à des milles et des milles de ce que l'ironie inconsciente de la nature humaine appelle "la civilisation". Il n'y a qu'une ombre au paysage: ton

absence. Si un jour, elle peut sonner cette heure bénie. . . "Here comes the bride... la la la la" je t'enlèverai alors, ma poupée jolie, et je t'amènerai à "La Mouche". C'est un vrai coin d'amoureux. Nous avions tous un tantinet de cafard, ce soir. Nous aurions tous voulu être "deux". Nous étions six. La fumée de nos cigarettes était embuée de souvenirs. Chacun de nous y est allé de sa petite histoire, et dans chacune de ces histoires, il y avait un nom de petite fille absente. Nous nous sommes séparés pour grimper dans nos couchettes. Je ne pouvais dormir sans répondre à ton gentil billet.

Je suis donc seul sous mon pignon de bois. J'ai ouvert toute grande la porte pour que l'air de la montagne arrive jusqu'à moi et s'imprègne dans ma lettre. Il ne fait pas très chaud, mais le gros poêle ronfle près de moi. Dans le rectangle que fait la porte, il y a un paysage de carte postale: du



noir du bleu et du violet avec, cinquante pieds plus bas que ma cabane le ruban gris de la route. Au delà de la route, la rivière Saint-Maurice, noire et argent, roule sans hâte effleurée en passant par une lune caressante. Sur la rive opposée, des montagnes derrière moi, à ma droite, à ma gauche, des montagnes. Sur ma tête, un ciel moucheté d'étoiles. De temps en temps, la chouette signale sa présence. Un craquement de branches: ce n'est pas impossible que ce soit un ours en goguette. Tu vois si je suis loin du coin Ste-Catherine et St-Denis. Dis, tu viendras un jour avec moi, dormir dans cette féérie? Je te voudrais un soir, un seul soir près de moi, perdus dans les montagnes. Ça vaut tous les "Old Orchard" de la terre.

Mais toi mignonne, tu ne me dis rien de ce qui t'entoure, tu ne me parles que de Montréal, des copains que tu as quittés. . . Décidément, tu n'as pas la bosse provinciale. Et tu m'en demandes des tas de choses! Procédons par ordre. La dernière fois que je suis allé à Radio-Canada? La semaine dernière, je crois. Justement j'ai rencontré notre ami Marcel Henri, ton ingénieur de prédilection, le photographe amateur de CBF. Il venait d'imprimer quelques photographies. J'ai fait de la resquille à ton profit. Je t'envoie une de ses récentes photos de "VIE DE FAMILLE", le programme de Henri Deyglun. Tu y trouveras tes artistes favoris. Mimi d'Estée devait avoir une scène heureuse à jouer, regarde son joli sourire. Elle est délicieuse cette Mimi, et quelle belle comédienne! Quelle joue à la scène ou à la radio, toujours elle est au point. Tu n'étais pas là quand on a présenté des extraits de "Crime et Châtiment" dans les caves de l'hôtel Pensylvania? Fallait voir le beau travail qu'elle a fait dans le rôle de Sonia. Sais-tu ce que Jacques Auger me disait à la suite de cette représentation dont il était le directeur artistique?... Son désir secret, et cela depuis longtemps, serait de présenter à Montréal une version française d'Othello de Shakespeare. La difficulté de réaliser ce projet est dans la distribution des rôles qui sont tous terriblement difficiles à jouer. Desdémona surtout le tracassait. Après la représentation de "Crime et Châtiment", Jacques Auger avait trouvé une Desdémona...

Imagine-toi que j'ai eu le plaisir de rencontrer à Shawinigan, la troupe de Deyglun qui fait actuellement la Province avec la pièce "Yvette" tirée de "Vie de Famille". Tout semble marcher comme sur les roulettes, sauf que Paulette Luce s'ennuie bien de son Jean Clément actuellement dans l'Abitibi. Suzanne Clairval a mal au dent. Ça ne l'empêche pas de faire une 'Yvette' aussi exécrable que possible. Paul Gury adore cette vie de bohème, il promène son flegme de ville en ville. Fred Bary rigole dans les coulisses et fait pleurer les gens dans la salle. La petite Monique a mal aux cheveux, (ne fais pas de jugements téméraires, elle ne boit que du Coca-Cola) c'est Yvette qui met trop de coeur à lui tirer les cheveux au cours des représentations. Paul Maugé, l'administrateur fait le marché à l'occasion, lorsque, par fantaisie, la troupe décide de faire du "camping" le long du Saint-Laurent. Philippe et Paquette siègent fièrement sur la banquette du camion, de la Maison Valiquette, à côté d'un chauffeur en uniforme tout neuf.

Franchement, qu'est-ce que ça peut te faire que Clément soit marié ou non? Tu n'es pas, j'espère, de la catégorie de ceux qui prétendent que des artistes qui ont convolué en justes noces ont moins de chances de succès que ceux qui tranchent leur célibat de la main gauche? Voilà une idée absurde. La profession de chanteur ou de comédien est une profession comme une autre ,ils appartiennent au public dans l'exercice de leurs fonctions, mais tout comme le médecin ou l'avocat, l'artiste a droit àune vie privée. Va-t-on lui faire grise mine parce qu'il réclame, sous le soleil, sa part de bonheur?... Lys Gauty? Mais oui, elle est mariée aussi, et ce qui est mieux, elle est la maman d'une jolie fillette. Je suppose que maintenant, tes petites amies vont trouver qu'elle a beaucoup moins de talent. . . Je t'envoie une photo inédite de la belle chanteuse prise dans les studios de CBF. Près d'elle, une partie de l'orchestre d'André Durrieux. A sa gauche, l'oeil de Guy Mauffette, le réalisateur de ce programme.

Alors, non contente de savoir qu'André Treich a deux beaux enfants, tu veux maintenant connaître le responsable de cette progéniture ? Je t'envoie sa photo. Oui, c'est bien lui le fameux Alexis de "Pension Velder". Oui, ma chérie ce programme de Robert Choquette est devenu un "commercial", ce qui veut dire que tu en as encore pour des mois et des mois à avoir le plaisir d'en suivre les péripéties. Sois contente.

Comme tu l'as lu dans un récent numéro de "La Revue Moderne" c'est Albert Daemen (prononce Damen) qui est en charge des bruits qui assaisonnent les principales émissions de CBF: coups de révolver, bruits de portes, chute d'eau, klaksons d'automobiles, etc.. Tu te plains que sur la photographie publiée, tu ne vois pas très bien sa tête?... Tiens en voici une qui te donnera satisfaction. Au fait, j'ai rencontré à Shawinigan, le père de notre Deamen. On n"a pas à chercher davantage de qui tient le fils. Deamen père est un homme délicieux. C'est bien le type du nord de la France: yeux bleus, cheveux châtains et une moustache, une vraie moustache française qui tombe sur le sourire. Et quel accent ! Toute la saveur mi-belge, mi-française dans laquelle se glisse une pointe de canadien due aux longues années de séjour parmi nous.

Mais oui, Marthe Thierry est la femme d'Albert Duquesne, Lucie Poitras celle d'Henri Dauvillier, Mimi d'Estée, d'Henry Deyglun, Nicole Germain d'Yves Bourassa, etc. etc... Si elles ont jugé bon de prendre un nom de théâtre, ça les regarde. Elles marchent en cela, sur les traces des Lucienne Boyer, Joan Crawford, etc.. C'est entendu, elles font de la radio, leurs époux aussi. Qu'y a-t-il d'injuste dans tout ça? Qu'ont-ils donc à rouspéter ceux qui disent qu'elles prennent la place des autres qui ont plus qu'elles, besoin de travailler?... Mais la radio na' rien de commun avec la "Salvation Army", ce ce n'est pas le refuge des comédiens nécessiteux!

Il ne s'agit pas, à CKAC ou à CBF de voir à ce que tel comédien ou tel chanteur mange ses trois repas par jour! C'est peut-être pénible à dire, mais c'est là une question à laquelle ne peuvent s'arrêter les directeurs. Ce qu'ils ont à faire, c'est de donner satisfaction au public, à nous, les contribuables qui payons X par année pour notre licence de radio. Les "producers" de programmes commerciaux, eux, doivent donner satisfaction aux commanditaires qui paient. Voilà tout. Si j'avais un programme à réaliser, il me semble, moi, que je n'hésiterais pas à engager aussi bien la fille du ministre Un Tel que la femme de M. Tartempion, marchand de la rue Craig (et vice-versa) selon que j'aurais besoin du talent de celle-ci ou de celle-là. Evidemment qu'à talents égaux, je favoriserais plutôt celle qui a besoin de gagner son pain quotidien, mais je le répète, la radio n'est pas un refuge. Les comédiens ne peuvent attendre de la direction aucune charité. Si une telle ou un tel ne peut gagner sa vie dans ce métier, qu'il en prenne un autre. C'est là une cruauté de la vie à laquelle on ne peut échapper. Si un dentiste, un jour, est atteint de paralysie, va-t-il en vouloir à l'humanité du fait que ses clients vont se faire extraire une dent chez le dentiste voisin?

Un comédien, un directeur, un "producer" ou un auteur épouse une gentille petite fille qui a du talent comme interprète. Du moment qu'il l'épouse, elle doit abdiquer? effuser les engagements qu'on lui offre? Allons donc! Si le boucher du coin emploie sa femme à la caisse, l'union des perceveuses de monnaie sonnante va-t-elle signer une pétition pour que monsieur le boucher renvoie sa femme à la cuisine et emploie la fille du voisin qui sait tout aussi bien compter que l'autre mais qui cherche sans succès, du travail depuis six mois?... Tu vois bien que lorsqu'on s'arrête à réfléchir un peu, la logique l'emporte toujours. Mais dis-moi, n'est-ce pas une comédienne (ou la soeur ou la cousine de l'une de ces dames) qui t'a passé cette remarque? Vois-tu, ma jolie, la jalousie, chez les comédiens, (chez certains d'entre eux j'entends) c'est comme les chenilles du cerisier de mon grand-père. Du jour où ce cerisier a été pris d'assaut par la bête rampante, il n'eut plus de répit le pauvre homme. Il eut faire de ses pieds et de ses mains pour se débarrasser de cette engeance, rien n'y fit. L'arbre en est mort.

Et c'est sur cette macabre pensée que je te quitte, ma mignonne. Continue de tenir ta promesse: une lettre par quinzaine. Je l'attends avec impatience.

Le poêle ne ronfle plus à mes côtés. Par contre, mes camarades font une musique soporifique qui me gagne. Je les rejoins donc, mais non sans t'avoir envoyé ma plus douce pensée du fond de mon grand bois mauricien.

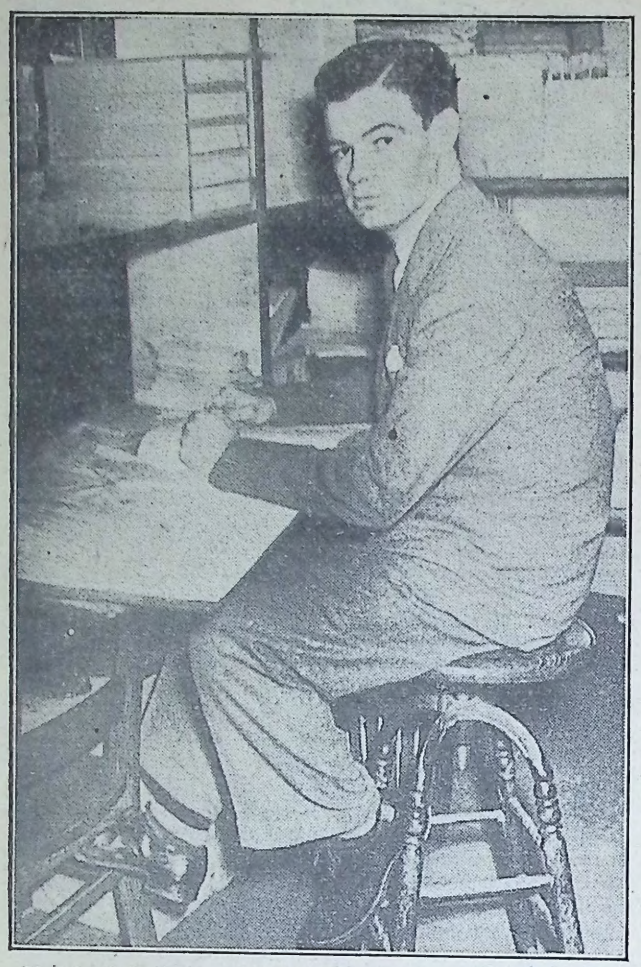
Tout à toi, depuis toujours et pour toujours.

Jean DESPREZ

P.S.—Non, ma chérie, je ne répondrai pas à Pascal Morgan, mon cher confrère. Ça lui déplairait, il n'aime pas la polémique, il le dit dans son billet doux. Monsieur Morgan, dit Vir, dit l'Ouvreuse, etc., etc., est un monsieur qui préfère chanter en solo. Pourquoi le contrarier? D'ailleurs, il est beaucoup trop "fin et spirituel" pour moi. Sans compter que d'après ce que je puis voir, tu montres ma lettre à tout le monde, quel intérêt pourrait avoir à leurs yeux, nos petites engueul... personnelles? Je n'ai pas encore été atteint du vérus de la présomption. Je ne me crois pas assez important pour m'imaginer qu'en parlant de moi je pourrais intéresser les voisins. Ce viendra peut-être.

De gauche à droite: Mlle LYS GAUTY, dans les studios de Radio-Canada — Une scène de Vie de Famille, au micro — M. Albert Daemen. — M. André Treich.

Albert Cloutier reçoit le courrier le plus volumineux



M. Gérard Lachance, préposé au courrier à CKAC, nous déclare que l'artiste qui reçoit à l'heure actuelle le courrier le plus volumineux, c'est Albert Cloutier.

Le mécanisme de C.K.A.C.

M. Gérard LACHANCE dépouille le courrier

M. Gérard Lachance, préposé au courrier à CKAC.

Ses préférences dans son travail: assister à l'augmentation incessante du courrier, et en déduire des statistiques.

Ses aversions d.s.t.: Néant.

Sport: tennis.

Passetemps: la Femme.

Ses fonctions: M. Lachance, dont le principal passetemps, ainsi qu'il nous l'avouait, est de penser aux femmes, et aux belles femmes sans doute, n'en néglige pas pour cela le travail d'importance primordiale qu'il accomplit à CKAC.

Car ce n'est pas une mince chose que de dépouiller le courrier de CKAC.

On sait les chiffres astronomiques qu'atteignent les postes américains dans ce domaine. Quoique de proportions plus modestes, les piles de lettres, de télégrammes, de factures, de souhaits de bonne fête, ou de félicitations reçues par CKAC quotidiennement feraient frissonner d'embarras le commun des mortels.

M. Lachance ne s'en fait plus maintenant à ce sujet. Il les connait ses missives, pour ne pas dire qu'il dépouille son courrier avec une méthode digne de *Descartes*.

D'un coup d'oeil, ou rien qu'à les palper, il voit si telle ou telle lettre va à tel département. Il les emplie alors suivant leur classification, les ouvre quand elles ne sont pas personnelles, et ensuite il en fait la distribution à qui de droit.

M. Lachance nous déclare que son travail devient harassant quand le poste lance une campagne de publicité, à cause des nombreuses lettres qu'il a à envoyer, et surtout des non moins nombreuses réponses qu'il reçoit.

"L'artiste à l'heure actuelle, nous confie-t-il, qui reçoit le plus grand nombre de lettres, c'est Albert Cloutier. Quant au programme qui nous remporte le plus grand succès du point de vue courrier, avec le programme "Radio-Marathon", c'est "Grande Soeur".

M. Lachance est à CKAC depuis le mois de juin 1938.

Encouragez nos Annonceurs

Fernand PERRON

par Al MICHEL

Vraiment, je ne me croyais pas douée d'une pareille audace. —car enfin, j'en possède une bonne dose. Songez, fureter dans les studios, et racontez ensuite tout ce que j'y ai vu, cela dénote un sans-gêne sans égal. Cependant je suis assurée que personne ne songera à me blâmer pour une telle conduite. Au fond, avouons-le franchement, si j'agis ainsi, c'est uniquement pour faire plaisir aux lecteurs.

Aujourd'hui j'ai pour mes amis, une surprise. — Oh!, mais une agréable surprise. Je présente enfin "Fernand Perron, l'homme qui par sa voix a su charmer tous les auditeurs.

— C'est gentil à vous d'avoir accepté d'être interviewer. Je suis sûre que come moi, tous seront ravis de mieux vous connaître.

—Mademoiselle, croyez que c'est avec plaisir que j'ai accepté votre invitation. arce qu'en plus, c'est une occasion de renouer amitié avec les radiophiles.

— Comme vous êtes aimable. Passons vite au questionnaire.

— Si vous voulez.

— Donnez-moi quelques renseignements sur votre carrière?

—Volontiers. Auparavant je dois vous dire que j'ai étudié le chant, à Sherbrooke, sous la direction d'Oscar Cartier.

— Pendant longtemps?

— Huit ans.

— Vous avez comencé jeune à chanter?

— A l'âge de cinq ans, j'était soliste.

— C'est donc dire que dès votre enfance vous aviez une tendance pour une carrière artistique.

— En effet. — Cependant j'étais affligé d'une grande timidité. Un jour, sans que je le sâche, on m'entendit chanter et l'on m'assura que

— ... que vous aviez une belle voix de ténor.

Ca, Mademoiselle...

— Cà, Monsieur, c'est très vrai!

— Qu'avez-vous fait alors?

— J'entrai dans une chorale à Sherbrooke et après deux ans je fis mes débuts à la radio, à l'Heure Provinciale, laquelle était sous la direction d'Henri Letondal.

— Ensuite vous avez continué à la radio?

— Etant venue passer la fin de semaine à Montréal, en promenade j'y rencontrai un ami, lequel faisait partie du programme Mus-Wee-Kee. Il me demanda pour remplacer imédiatement un absent.—Refuser me fût impossible J'acceptai. Imaginez mon émoi, lorsque Le Grand Chef, qui était à Toronto, me fit anoncer qu'il me gardait au programme et qu'il me donnait le titre de "Chef Merle-Rouge"

— Et c'est avec ce programme que vous avez conu le succès.

—Je dois l'avouer. — J'ai eu 3000 émissions.

— C'est un record!

— Pourtant, je ne voudrais pas avoir l'air d'impressionner les gens. En plus d'avoir 4 programmes par jours à CKAC j'allais à CHLP 2 fois la semaine.

— Quand fût terminée l'émission Mus-Kee-Kee qu'avez vous fait?

— Une tournée en Province avec la troupe Barry-Duquesne.

— Après vous êtes revenu à la radio?

— Oui, avec le programme "Zymophos". En plus je fûs l'artiste invité à plusieurs programmes. En diverses occasions j'ai remplacé Jean Lalonde, lors de ses voyages et de son accident.

— Encore de ce temps-ci vous le remplacez pendant sa tournée en Province. Outre le chant, avez-vous une autre occupation?

— Non, je m'occupe exclusivement de chant, je suis soliste chez les Pères du Saint-Sacrement rue Mont-Royal.

— Avez-vous joué l'opérette?

— Plusieurs fois à Sherbrooke. Notamment dans "Les cloches de Corneville. Si j'étais Roi. L'oncle Célestin. J'ai même joué dans l'opéra Faust.

— Et à Montréal?

— Ici, à 2 jours d'avis, on me donna un rôle dans l'opérette "Madame La Pompadour"

— Eh! bien vous avez travaillé fort!

— Tenez, j'oubliais de vous dire qu'en 1936 j'ai chanté à l'exposition internationale de Toronto.

— Maintenant vous me direz bien autre chose n'est-ce-pas?

— Certainement.

— J'aimerais savoir ce qui vous plait le plus à faire?

— Chanter le Chant d'Eglise.

— Et ce qui vous est le moins agréable.

— Rester oisif.

— Vous aimez l'activité?

— Beaucoup.—Je fûs grand sportif pendant 10 ans je fis partie du Club de hockey et de Baseball de Sherbrooke.

— Maintenant?

—Je ne fais plus de sports, mais je ne manque pas l'occasion d'aller voir une partie.

Me permettez-vous une question?

— Mais oui Monsieu.

— Vous ai-je bien renseignée?

— Comment donc!... aussi je dois vous remercier pour votre gentillesse, et j'espère.. (c'est un souhait bien sincère) que vous aurez bientôt une émission régulière à la radio. Ainsi nous aurons l'opportunité de vous entendre à nouveau et les radiophiles seront enchantés d'avoir encore leur "Grand-Ami"!

Al Michel

"Miss Blue" veut se faire brûnir

MADELINE LEE, (Miss Blue) du programme Amos and Andy, que l'on entend tous les soirs à 7 hrs à CKAC, prend ses ébats sur la grève entre deux émissions ou deux répétitions.

SALONS MORTUAIRES J.-H. LAPERLE

DIRECTEUR DE FUNERAILLES

Tél. CHerrier 9010

1717, RUE AMHERST, MONTREAL

VIS-A-VIS L'EGLISE STE-CATHERINE

FORD HOTELS

Choisissez l'Hotel le plus Economique. 750 chambres. Tarif: $1.50 à $2.50 Simple, pas de prix plus élevés. Stationnement très facile pour autos. Et aussi autres Hotels à

Moderne à l'épreuve du feu. Location très favorable $1.50 à $2.50 Simple, pas de prix plus élevés. Radio dans toutes les chambres Rochester, Buffalo et Erie

TORONTO-MONTREAL

SPÉCIAL — Offre pour 10 jours

GRATUITEMENT

PIPE EN VRAIE BRUYÈRE

Pour $1.00 nous vous enverrons un paquet échantillon de 4 livres de tabac en feuilles de Virginie, fort ou faible, pour cigarettes ou pipe avec une pipe gratuite

ou

pour $1.50 nous vous enverrons 13 livres de tabac en feuilles coupées, doux ou fort avec une pipe gratuite

ou

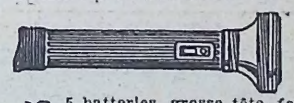
30 livres pour $3.00

Agents demandés

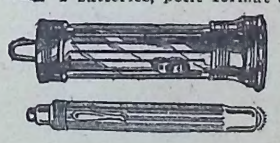
G. DUBOIS

338, rue Cumberland, Ottawa, Ontario

FLASHLIGHTS COMPLÈTE AVEC BATTERIES ET 2 LUMIÈRES



5 batteries, grosse tête, focus. Rég. $2.25, pour $0.98
3 batteries, grosse tête focus. Rég. $2.00, pour 0.78
3 batteries, petite tête, focus. Rég. $1.60, pour 0.68
2 batteries, grosse tête, focus. Rég. $1.00, pour 0.58
2 batteries, petite tête, focus. Rég. $0.80, pour 0.49
2 batteries, petit format de poche. Rég. $0.60, pour .. 0.39



Plume-flashlight complète. Rég. $0.25, pour 0.19

Batteries pour "Flashlights" Régulier 15c pour 5c chacune

Lumières (3 grandeurs) Régulier 15c pour 5c chacune

Ecrivez ou téléphonez

BLONDIN FRÈRES

1122 Est, De Montigny, Montréal Tél. FA. 2112

LOUIS BÉLANGER

par Al Michel

De nos jours, la radio est devenue une puissante attraction qui suscite toujours un vif intérêt parmi les auditeurs. En effet, c'est dans ce domaine que les goûts sont les plus variés et surtout les plus discutés. Nous avons depuis quelques temps l'occasion d'entendre à CKAC, en plus de nos meilleurs annonceurs montréalais, des voix nouvelles qui savent plaire et capter toute notre attention.

Monsieur Bélanger est un de ceux-là. L'interviewer est bien agréable car il est un homme d'une distinction souveraine.

On disait dernièrement dans un petit hebdomadaire quelconque qu'il était difficile de donner une biographie de M. Bélanger; tant ce Monsieur est peu loquace. Eh! bien, erreur, mon cher confrère, c'est à tort que vous avez taxé, de peu communicatif, Louis Bélanger. J'ai causé longuement avec lui, et je sais maintenant tout ce que je désirais savoir. Ne vous en déplaise, mon cher confrère, j'ai déridé le "sphinx". Vraiment, l'habilité de la femme vaut beaucoup plus que celle de l'homme. Croyez que je suis flattée de faire partie du sexe faible!...

J'ai trouvé Louis Bélanger fort occupé et c'est entre deux emissions que j'ai réussi à prendre quelques notes.

—Bonsoir Monsieur Bélanger!

—Bonsoir Mademoiselle, alors, qu'y a-t-il de neuf?

—Mais, Monsieur tout ce que vous me raconterez. Il y a un but à ma visite ne l'oubliez pas.

—Ah! je vois... c'est une entrevue n'est-ce pas?... Bien questionnez Mademoiselle, j'essaierez de répondre aussi bien que possible.

—D'abord, il y a les questions usuelles, celles qui forment le début de tout interview qui se distingue. — Où êtes-vous né?

—A Montréal sous le règne de George V.

—Voilà une façon intelligente d'échapper à la curiosité des personnes qui veulent savoir votre âge. Quant à moi, n'ayez aucune crainte l'expérience m'a prouvé qu'il était préférable de passer ce point sous silence. Mais cela importe peu. Parlez-moi de vos études plutôt.

—Je les ai commencées à l'école primaire et c'est au D'Arcy McGee High School que je les ai terminées. Ensuite j'ai travaillé dans les bureaux; changeant plusieurs fois d'endroits. Décidément je n'aimais pas la bureaucratie!

—Vous n'aviez pas tort: Ce n'est pas toujours drôle d'être rond-de-cuir. Et puis, un bureaucrate devient par obligation, sédentaire alors "le pôvre" il risque l'embonpoint.

Au fond, avouez-le, vous aviez quelquechose en vue?

—Vraiment, vous devinez tout. Oui, j'envisageais la radio. Pourtant je désespérais un brin... Un jour, je me laissai tenter par une offre, faite par le poste CKCV de Québec. J'y allai passer une audition, le coeur empli d'espoir. A ma grande joie je fus engagé.

—Vous entriez en fonction, comme annonceur, je suppose?...

—C'est exact. Pourtant il m'arrivait souvent d'être l'homme à tout faire. Ainsi quand l'occasion se présentait, j'était bruiteur, réalisateur de programmes; enfin avec toute la somme de travail que nécessite la mise en ondes d'un programme, j'avais à faire du travail qui en vérité, ne ressemblait en rien à mes fonctions réelles.

—Combien de temps êtes-vous resté à CKCV?

—Un peu plus d'un an. — Je m'y plaisais beaucoup! — Ce poste fut pour moi une bonne école et la graduation me valu CKAC.

—Au fait, comment se fait-il que vous soyiez ici?

—Grâce à un ami qui me tint en communication constante, j'appris qu'il y avait une vacance à ce poste. Je fis une application. Un peu plus tard on me demanda pour passer une audition. Au mois d'avril dernier, on m'engagea.

—Comme annonceur.

—Voilà!

—Vous pourriez peut-être me parler de votre travail.

—Mon travail, je puis vous dire qu'il me plait malgré l'irrégularité de l'heure. Pour moi, CKAC est encore nouveau, et de temps à autres je dois recourir aux aînés. Mon travail me rends heureux... d'ailleurs j'ai le profond désir de devenir parfait annonceur.

—Continuez, vous êtes sur la voie de la réussite.

Dites-moi Monsieur Bélanger, vous voulez être bien gentil?

—Assurément. Et que dois-je faire pour être gentil?

—C'est peu compliqué. Parlez-moi de votre vie privée.

—Ah! nous y voilà, mademoiselle l'indiscrète. Soit! je veux vous faire plaisir. Ma vie privée!... Notez, que je suis heureux... car j'ai trouvé le bonheur.

—Je sais... vous avez une femme délicieuse que vous avez épousée une semaine avant votre départ pour Montréal. Aviez-vous un regret en quittant Québec?

—Peut-être!... c'est toujours assez pénible que de quitter des gens qui ont été gentils pour nous. C'est pour cela que j'ai rapporté un souvenir.

—Vraiment, Madame est un souvenir charmant.

Maintenant, passons vite à un autre sujet, car vous savez, les lecteurs veulent vous connaitre sur tous les côtés.

—J'ai peine à croire que l'on puisse s'intéresser à moi.

—Puisque je vous le dis!...

—Alors... je veux bien vous croire.

—Parlons sports... et plaisirs, comme dit l'autre.

—Je suis un mauvais sportif. Malgré mon goût prononcé pour les sports, je n'en pratique presque pas. Un peu de natation, un peu de patin,... et c'est tout.

—Alors, vos récréations?

—Je les prends dans la lecture, la musique et le cinéma.

—Qu'est-ce que vous lisez?

—Les auteurs modernes de préférence. En ce qui concerne la musique, mes goûts sont plus variés. J'aime les concerts symphoniques, et la musique américaine. Je trouve que les gens ont tort de critiquer le populaire. Lorsqu'on écoute les arrangements de Raymond Paige, je vous assure que l'on trouve la musique moderne magnifique.

—Et du ciné, qu'est-ce que vous en pensez?

—Beaucoup de bien!... Cependant mes préférences vont au cinéma Américain. N'allez pas croire que je trouve le jeu des artistes meilleur qu'au cinéma français... pas du tout. Je trouve tout simplement que les films ont plus de fini.

—Et vous avez bien raison, allez! J'aimerais pour terminer cette entrevue que vous me racontiez une anecdocte. Serais-je trop exigente?

—Pas du tout. J'ai justement à vous raconter quelque chose qui m'arriva à CKCV. Le chef-annonceur du poste et moi, avions décidé de présenter à nos auditeurs, un programme spécial. Profitant donc, du départ du "Mercury", nous voulions irradier son passage au-dessus de Québec. Pendant une demi-heure nous avons prié nos auditeur, d'être bien patients et de demeurer aux écoutes. Tout-à-coup un téléphone nous parvint, nous annonçant que le "Mercury" venait de passer à Montréal. Imaginez notre déconfiture. J'espère que mon ancien patron ne m'en veut plus, et je lui présente encore toute mes excuses.

—Ma foi! vous étiez dans de jolis draps. Pauvre vous!... le métier d'annonceur, à ses petites surprises à ce que je vois. Enfin, tout s'est arrangé pour le mieux.

—Heureusement! — Je crois que j'ai assez parlé; d'ailleurs le devoir m'appelle. Est-ce tout ce que vous vouliez savoir?

—Oui, à moins que vous n'ayez autre chose à dire. Et puis, tenez je reviendrai plus tard. Vous verrez qu'il est difficile de m'échapper. Je suis certaine que déjà vous m'avez jugée terriblement curieuse, n'est-ce pas?...

Madame LAURE

Le plus fort medium d'Europe

vient de recevoir le grand tarot Tunisien, l'oeil qui voit tout. Vous dira votre nom, votre âge, réunit les séparés, facilite les affaires, ramène les amitiés perdues.

De 9 h. A.M. à 9 h. P.M.

513 Est, rue Duluth

M. EDOUARD BAUDRY, le brillant auteur de Rue Principale, épousera le 29 juillet prochain, Mademoiselle Yvette Gagnon, la secrétaire du directeur musical de Radio-Canada, M. Jean-Marie Beaudet, et nièce de l'honorable Onésime Gagnon. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

M. LOUIS LEPROHON, du département des ventes de CKAC, épousera le 5 août prochain, Mlle Estelle Towsley. Nos meilleurs voeux à notre camarade.

La saison prochaine sera très active

La saison radiophonique qui commencera en septembre s'annonce à la fois brillante et débordante d'activité.

A part les programmes déjà classés, qui reviennent à l'automne, on note une dizaine de nouvelles émissions et, parmi celles-ci, une heure complète de théâtre radiophonique sur la base de ce qui se fait à Hollywood.

Réalisatrice

Mlle Lucille DESPAROIS, réalisatrice des "Promenades Musicales", une présentation spéciale du poste C.H.L.P. qui obtient, depuis ses débuts, un succès sans cesse croissant. Ses dix ans d'expérience à la radio confère à Mlle Desparois des qualités de premier plan, et ses émissions sont à la fois instructives, charmantes, et du plus haut intérêt.

Sous la direction de R. BOUCHER, prop.

Salon Roméo Enrg.

Pour une belle permanente appelez FRontenac 5225.

ou venez sans rendez-vous.

Permanentes à l'huile de tous genres:

1.00, 1.50, 2.00, 3.00, 4.00 et 5.00

Permanentes sans machine

3.50 à 5.00

Garanties pour 6 mois.

1486, DEMONTIGNY E.

APPRENEZ A CONDUIRE A PEU DE FRAIS

ÉCOLE FÉDÉRALE des CHAUFFEURS

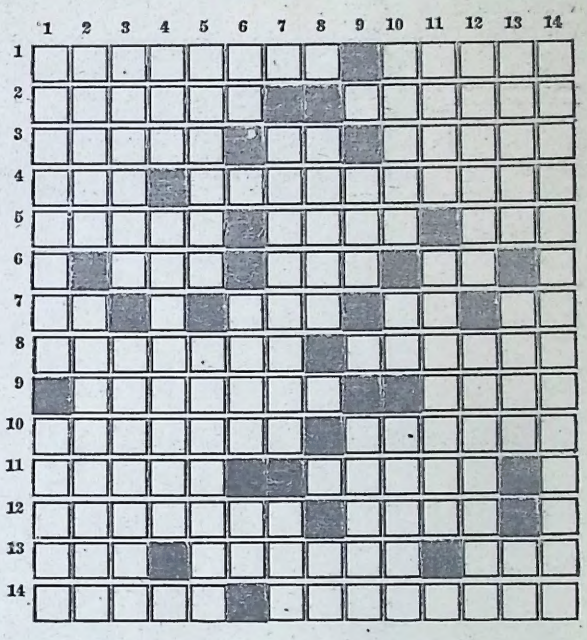
VOITURES SPECIALES A DOUBLE-CONTROLE

ATTENTION SPECIALE AUX DAMES

1621, RUE SAINT-DENIS — HArbour 5518

MOTS CROISÉS de Radiomonde

par Paul Gélinas



HORIZONTALEMENT

1—Premier mot du Programme qui a été remplacé par la course au trésor — Annonceur de C.K.A.C. (Prénom).

2—Nom d'un auteur français de romans policiers — Chanteuse du samedi soir à C.K.A.C.

3—Pluie soudaine — Abrév. de Paul-Emile — Homme d'état de Tchéco-Slovaquie dont le nom a été mentionné souvent à la Radio en Septembre 1938.

4—Taureau sauvage — Transportée de nouveau hors d'un pays.

5—Alain Gravel le fit au timbre pour annoncer 6 heures — Mot anglais d'une inscription fréquente sur la tombe des soldats — Roi de Juda.

6—Adj. poss. — Petit poème du moyen âge — Abrév. anglaise de Nouvelle-Ecosse.

7—Conjonction — Dans tout match de tennis il y en a un — Temps du v. avoir — Conjonction latine.

8—Nom vulgairement donné aux lutteurs (en anglais) — Le mot latin pour: J'annonce.

9—Prénom d'un des membres du trio lyrique — Anagramme de LERD.

10—Successeur de Richelieu — Fridolin en a pris pour aller en Europe.

11—Pierre précieuse de couleur laiteuse — Breuvage (pluriel).

12—Qui n'a pas d'existence — Boeufs sauvages.

13—Riv. de France — Rendu triple — Sommet de la tige de certaines graminées.

14—Ouverture par laquelle la baleine expulse l'eau de sa bouche (ce mot doit être écrit à l'envers) — Nom du directeur des programmes à C.K.A.C.

VERTICALEMENT

1—Principal interprète de Robin des Bois — Nom de famille canadien-français.

2—Prénom du directeur artistique de C.K.A.C. — Prêtre bouddhiste dans le Siam.

3—Violent, vif — Prénom de théâtre d'Yvette de "Vie de Famille".

4—L'homme qui lança la mode des "paires" — "Fernande" dans Rue Principale.

5—Oteras la vie à quelqu'un — Ville d'Italie qui fut la scène d'un grand miracle.

6—Boeuf en anglais — Agi avec rigueur — Abréviation commune aux passages à niveau.

7—Nom d'un des plus anciens artistes de la scène montréalaise, spécialiste en chansons de genre — Anagramme de BIE.

8—Permission de sortir — Fleuve d'Italie.

9—Lettre grecque — Annonceur de C.K.A.C.

10—Mécanisme moderne qui fait agir une machine comme si elle avait la vie — Article contracté — Faire son nid.

11—Se battre à coup de poings (sauf la première lettre) — Nom d'une tante bien connue des amateurs de radio.

12—Mis des gants — Quelques-unes de nos artistes féminines de la Radio en ont certainement sur la tête.

13—Prince troyen (mettre ce mot au pluriel) — Nom d'un opéra célèbre — Abréviation commune qui se voit au bas des lettres.

14—Chaine de postes radiophoniques à laquelle C.K.A.C. est affilié.

SOLUTION DU 17 JUIN

R	E	V	E	I	L	M	A	T	I	N	■	O	T	
A	D	O	N	N	A	I	T	■	M	A	U	V	E	
D	O	U	T	A	■	M	■	R	A	Z	Z	I	A	
I	U	L	E	■	M	I	V	E	N	I	E	L	S	
O	A	U	■	R	A	D	I	O	■	■	L	A	D	
E	R	E	B	E	■	E	L	L	E	S	■	■	A	
N	D	■	R	A	■	S	L	E	E	P	■	O	L	
C	■	D	U	■	C	T	A	■	F	A	R	D	E	
A	C	A	N	T	H	E	■	J	■	R	U	E	■	
N	O	U	S	■	A	E	R	O	S	T	A	T	S	
■	U	R	■	U	N	■	A	U	R	E	T	T	E	
C	L	I	E	N	T	E	L	E	■	R	■	E	R	
B	E	A	T	I	S	■	E	T	A	I	S	■	I	
O	S	C	A	R	■	A	S	S	I	E	T	T	E	

Au départ de la Caravane Musicale de Jean Lalonde; De gauche à droite: M. CLOVIS BERNIER, père de Mlle Rollande Bernier, M. ROGER BAULU, Mlle ROLLANDE BERNIER, M. JEAN Lalonde, Mlle LUCILLE DUMONT et Mme JEANNE FREY. A l'arrière, on reconnait M. ANDRE LALONDE et M. ROLLAND BEDARD.

Ellery Queen, fameux gentleman détective examine une piste que lui décrit sa secrétaire Nikki. A leur expression. on voit que le mystère est résolu. "Les Aventures de Ellery Queen, un programme du réseau Columbia, sont irradiés par CKAC, tous les dimanches soirs à 9 hres, p.m.

Réseau CBS

CLAIRE TREVOR, artiste bien connue du cinéma et partenaire de Edward-G. Robinson, dans la série de programme "Big Town" vient de remporter un grand succès au programme Lux en tenant brillamment le premier rôle de "Border Town".

Le Maestro du Jazz

PAUL WHITEMAN, examine une nouvelle clarinette, que son soliste, Al Gallodoro, emploiera dimanche prochain, lors du Concert en mémoire de George Gershwin sur le réseau Columbia. (CKAC de 3 heures à 4.)

RUTH CHATTERTON vient de se joindre aux artistes de "Big Sister" la brillante continuité radiophonique irradiée par CKAC, à 11.30 du lundi au vendredi. Mlle Chatterton remplace Mlle Alice Frost, durant ses vacances.

Mlle LUCILLE LAPORTE, gentille chanteuse montréalaise, remplit en ce moment, avec honneur, un engagement comme soliste de l'orchestre de Luigi Romanelli, au Manoir Richelieu, à La Malbaie. La voici, à droite, photographiée sur la promenade de la vaste piscine de cet hôtel.

En vacance au Lac Gagnon MARC AUDET, ingénieur à CKAC, s'improvise figaro et coupe les cheveux de son confrère ALAIN GRAVEL, annonceur à CKAC. (A droite Alain Gravel aime à payer rubis sur l'ongle" comme dit le proverbe et présente son "trente sous" à Figaro Audet, qui dans l'espoir d'un pourboire, époussette un client qui a l'air de payer si bien.

Réseau NBC

LUCILLE BALL, brillante artiste du cinéma qui a été l'invitée de Bing Crosby récemment, au Poste CBM.

JUNE TRAVIS vient de renoncer à une carrière à Hollywood pour se consacrer à la Radio. Mlle Travis tient le premier rôle dans "Shadows of the West" un programme du réseau NBC.

Ils vérifient les vibrations

WALTER O'KEEFE, à droite accompagné de ANDRE KOSTELANETZ et Mlle KAY THOMPSON, vérifient les vibrations du diapason géant qui a été introduit dernièrement au programme "Tune-up Time" irradié sur le réseau Columbia (CKAC 8 hres les lundis soirs).

Mlle Jeannine Gagné
324, Carré St-Louis
MONTRÉAL
EST L'HEUREUSE GAGNANTE DU CONCOURS D'AGLAÉ (VIE DE FAMILLE)

Le chien sera nommé
GAMIN

CENTRE
PAGES

Je ramasse TOUT

Par "BIG CHIEF"

Le poste C. H. L. P. est reconnu pour la grande variété de ses disques. Il est évident que la chansonnette française s'y distingue au premier rang. — Au fait, il est une de ces chansonnettes qui nous dit, au début de ses couplets:

"Quand un gendarme rit"
"Dans la gendarmerie"
"Tous les gendarmes rient"
"Dans la gendarmerie"

Ce qui me porte à vous parler de mon camarade Michel Normandin. — Quand Michel se met en frais de nous conter une histoire, il prend bien soin de la **RIRE TOUTE** avant d'arriver à la fin.— Il sait d'avance, lui, le mot drôle qui chatouillera ceux qui l'écoutent. Mais, ce diable de "Michèle" ne peut pas résister à la tentation d'entrecouper ici et là, son histoire d'un rire prolongé, faisant un bruit strident d'un pont-lévis qu'on abaisse...

Chacun se dit, esquissant un sourire: "Oh! mais elle va être bonne, cette histoire là!. Toujours est-il que Michel en arrive, à la fin de son histoire, et, sacrebleu, il nous faut bien rire nous aussi, car... franchement, c'était vraiment drôle..... PENDANT... et... APRES... N'empêche pas que Michel s'est acquis la réputation de rire ses histoires avant de les raconter, et même s'il n'y avait pas d'histoire au bout, c'est déjà bien comique de voir Michel rire... tout court!...

Un autre maître du rire, chez nous, c'est l'irrésistible Marcel Tremblay.—Peu importe dans quel secteur du poste où vous soyez, il vous arrive à différents intervalles, comme une volée d'hilarité, une détonnation non contenue de poumons qui n'en peuvent plus et qui manifestent "allegro vivace" les dons gutturaux du dit Marcel. Ceci dénote d'abord que le héros de nos émissions matinales a le rire facile, mais nous croyons remarquer aussi dans ce rire au déclanchement si spontané, la grande franchise et le caractère jovial de celui de qui ce rire nous provient. Il faut savoir reconnaitre à Marcel ses nombreuses qualités. L'une d'elles, et non la moindre, c'est que, malgré, ses récents succès auprès du public, il ne s'est pas gonflé la tête. Il reste comme toujours "pour tout le monde" l'aimable copain qu'il était auparavant, toujours empressé quand on lui demande un service... Il n'en est **PAS UN.** comme Marcel pour comprendre quand il faut se fermer la bo te... et quand... il faut l'ouvrir!

Les directeurs et rédacteurs de Radiomonde semblent s'être donné comme mission de faire valoir, de faire ressortir les beaux cotés, les talents trop souvent inexploités des nôtre, particulièrement de ceux qui abordent les microphones de nos studios. Je les en félicite et je m'efforcerai à l'occasion de les imiter...

Il doit cependant exister dans cette archiconfrérie, un esprit de fraternité, un esprit de collaboration si grande, qu'il ne soit pas permis à qui que ce soit, de s'offusquer d'une boutade anodine, ut-elle provenir de la plume unique d'un BIG CHIEF...

D'abord je dois vous avouer, que, chaque poste va son petit bonhomme de chemin, comme il l'entend. Il n'a qu'un seul but: celui d'être agréable au public. Et vous seriez surpris chers lecteurs, de constater jusqu'à quel point elle existe cette camaraderie entre les membres des différents postes.

Suis allé, l'autre soir, en compagnie de quelques amis à l'Exposition de l'Artisanat Canadien Français. — Malheureusement, nous sommes tombés sur le dernier soir, et comme nous avions décidé d'avance d'y prendre le souper, nous en avons été quittes pour apprendre que, ce soir-là c'était le soir de la fermeture. — Enfin... passons! Mais pour moi et mes intimes ce fut une fermeture... éclair...! Dans le language courant on appelle-çà "ZIPPER". A bon entendeur, Salut.

Partout, on se plaint de la température, et l'on se dit: "Ils ont été bien mal avisés ceux-là qui ont choisi leurs vacances pendant cette période de temps froids... Ca n'empêche pas que Mademoiselle Florence Guimond, la secrétaire du directeur, nous est revenue avec un épiderme tout rougi par les ardeurs du soleil, preuve évidente que le soleil luit, pour tout le monde.

Nous avons eu la visite récemment, le même jour et à la même heure, de deux de nos anciens copains, Jean Fournier, annonceur à C.H.L.T. et Bob Haineault, du Syndicat National d'Electricité. Jean n'était que de passage entre deux trains, sa courte visite ayant pour but de bâcler une émission spéciale devant commémorer le deuxième anniversaire de fondation du poste sherbrookois. Bob lui, était de passage , entre deux avions, histoire de venir saluer ses parent et amis Montréalais. Le BIG CHIEF ne saurait clore cet article sans formuler au directeur et au personnel de C.H.L.T. des voeux de succès et de longévité, à l'occasion de son récent anniversaire. Et sur ce je me sauve en vacances... Souhaitez-moi, du beau temps!

BIG CHIEF

M. et Mme EDDY GELINAS, mieux connus au théâtre sous le nom de Tit-Pit et Fifine deux nouveaux venus à la Radio que vous avez entendu dans les programmes suivant: "Les Amours de Tit-Jos", "Grande Soeur", "Joson et Josette" et "C'est la vie" et que bientôt vous entendrez dans un programme quotidien. Ils font en ce moment une tournée dans la province. Tous les dimanches à l'Aréna St-Jérôme et à Ste-Agathe le 16 juillet, assisté d'un groupe d'artistes de la radio entre autres : M. Edgar Goulet, de "Rue Principale", Austain Kennedy, imitateur du célèbre Maurice Chevalier, Paola Alvarez et 25 autres attractions diverses.

Garage LAUZON

DRIVEYOURSELF

2565, Rouen CH. 1102-3

Réparations générales — Mécanique — Débossage — Peinture — Soudure — Service de freins — Raybestos. Service de pneus par un expert.

A LOUER

pour toutes occasions, Baptême, Mariage ou Funérailles, Voyage d'affaires ou d'agrément.

Bonnes voitures, confortables et de modèles récents.

Le théâtre de chez-nous

Une émission hebdomadaire unique en son genre

En septembre 1938, le poste CKAC inaugurait une nouvelle série de théâtre radiophonique sous la rubrique "Le Théâtre de Chez-Nous". Quelques semaines plus tard, le programme devenait commercial. Une fois le contrat expiré le poste CKAC continua les représentations hebdomadaires du "Théâtre de Chez-Nous" dont l'unique auteur est Henri Letondal.

ANTOINETTE GIROUX, la sympathique comédienne montréalaise, vedette du "Théâtre de Chez-Nous".

Tous les lundis soir, à 10 h., Henri Letondal présente une pièce nouvelle, spécialement écrite pour le micro, et qui met en vedette nos deux boursiers en art dramatique, Antoinette Giroux et Jacques Auger.

Ce qui rend cette émission unique en son genre, c'est non seulement le fait qu'un même auteur

JACQUES AUGER, notre brillant artiste canadien, vedette du "Théâtre de Chez-Nous".

trouve le moyen d'écrire, chaque semaine, une pièce originale, mais que la réalisation de cette pièce soit elle-même différente des autres et que l'interprétation mette en lumière nos deux principaux artistes canadiens.

Avant d'entreprendre d'écrire "Le Théâtre de Chez-Nous", Henri Letondal avait déjà fourni plusieurs pièces à Radio-Canada pour le "Radio-Théâtre" du poste CBF et aussi plusieurs sketches pour les "Esquisses Théâtrales" du poste CKAC; ce qui rend leur nombre assez impressionnant. En effet, si l'on tient compte des intermèdes dramatiques, dialogues, sketches et pièces que Letondal fit représenter à l'"Heure Provinciale", pendant neuf ans sous les titres les plus divers, on atteint facilement le chiffre de deux cents.

Deux cents pièces radiophoniques ! Voilà un bilan qui pourrait faire réfléchir ceux qui doûtent encore de notre production littéraire.

Simplement, depuis septembre Henri Letondal a écrit 42 pièces radiophoniques pour "Le Théâtre de Chez-Nous", sans compter les sketches spéciaux qu'il a composés, tels "Un acte d'héroïsme", "Passage à niveau", et "Terre sanglante".

Avec un rare éclectisme, Henri Letondal parvient à écrire des oeuvres qui ne ressemblent pas aux précédentes et constituent, chaque fois, une nouveauté. Citons, parmi les plus remarquées :"Au fond de l'abîme", "La Mystérieuse Dame Blonde", "Trésor d'amour", "La Femme sans nom", "Le lac d'argent", "Par la fenêtre", "Les ailes dans le vent", "Le mystère de l'Au-Delà", et "La Bohémienne de Val Morin".

L'originalité de la présentation réside dans le fait qu'il n'y a pas à proprement parler d'annonceur au programme. Après une simple phrase identifiant l'émission, c'est Jacques Auger qui vient au microphone et présente la pièce à la manière d'un narrateur. De fait, il est à la fois le commentateur et le principal interprète du sketch, tout comme Orson Welles, aux Etats-Unis, présente ses propres spectacles.

Jacques Auger possède une voix magnifique qui l'a classé au tout premier rang de nos interprètes de théâtre et de radio. C'est lui qui est le pivot du programme et, comme chaque pièce est écrite pour lui, il s'y sent particulièrement à l'aise. De fait, c'est la première fois qu'un artiste canadien-français de mérite est ainsi: "monté en épingle" et cela est tout à l'honneur du poste CKAC qui l'emploie.

Quant à Antoinette Giroux, elle est une partenaire excellente pour Jacques Auger. Sa longue expérience de la scène, sa sensibilité et sa parfaite compréhension du texte en font l'interprète idéale des rôles dramatiques. Avec souplesse elle interprète aussi la comédie et sait varier son interprétation de semaine en semaine.

Les autres interprètes du "Théâtre de Chez-Nous" sont : Gaston Dauriac, Jeanne Demons, André Treich, Pierre Durand, Louis-Philippe Mercure, Liliane Dorsenn, sans oublier l'auteur qui joue des rôles épisodiques et sait changer sa voix à s'y méprendre.

Telle est cette émission, nous le répétons "unique en son genre". Notre journal qui, depuis le premier numéro, a toujours pris fait et cause pour les artistes de chez-nous est heureux de le signaler à l'attention de ses lecteurs.

R. M.

SOYEZ IRRESISTIBLE

avec le nouveau parfum Goutte D'Amour qui possède une odeur attirante. C'est nouveau, différent, exotique, ravissant. Il vous paiera d'envoyer 35c pour échantillon. Argent remis si non satisfait. Produits Hygrade, Boîte Postale 51, Station G, Montréal.

Atelier: PLateau 6047
Résidence: MArquette 1774

STELLA

RADIO SERVICE Enrg.

Electricien Licencié

EXAMEN A DOMICILE
OUVRAGE GARANTI

4669, rue Saint-Denis

Vis-à-vis Théâtre Stella

LAVEUSES ELECTRIQUES $59.00 et plus.
Termes à partir de $1.00 par semaine.

C. A. BEAUDET

SERVICE DE RADIO

Dans toutes les parties de la ville. — Prix modique.

WEllington 6926 4811 Ouest, rue Notre-Dame.

GARANTIE de trois mois donnée avec tout réparage de radios

RADIO GILFORD ENRG.

CHerrier 3535 1155 GILFORD CHerrier 3535

Spécialité: RADIOS D'AUTOMOBILE

RÉPARATIONS

Estimés SANS CHARGE à domicile
SERVICE PAR TOUTE LA VILLE
(Inclus le soir)
VERIFICATION DES LAMPES GRATUIT!

Radio *Service* Rapide

PROP.: A. R. CONLIN
3466 AVE DU PARC

N.B.—Sur présentation de cette annonce, un escompte de 20% sera alloué sur les lampes de radio.

REPARATIONS DE RADIO

ALBERT PARÉ

TECHNICIEN

Magasin YOrk 4688
Résidence FItzroy 5030

FItzroy 9553

INSPECTION A DOMICILE 50c

- SATISFACTION ASSUREE !
- SERVICE D'EXPERT !
- GARANTI DE 90 JOURS !

GRATIS !

Indicateur de poste (Radio Log) sur demande, ou envoyé par la poste.

Moisan Radio

5905, Boul. MONK

FEUILLETON DE RADIOMONDE

RUE PRINCIPALE

LIVRE PREMIER NINETTE

par Edouard Baudry

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Ninette et Marcel Lortie, orphelins tous deux, vivent en assez bonne entente dans la coquette cité de Saint-Albert, malgré la grande légèreté de Marcel, dont les fréquentations douteuses inquiètent sa soeur et son fiancé, le sergent de police Robert Gendron.

Un soir, dans une salle de "pool", une violente bagarre éclate. Marcel et une dizaine d'autres habitués de l'établissement sont arrêtés au cours de la descente de police qui suit. Les autres sont relâchés, mais Marcel, sur qui on a trouvé un revolver et qui est, en outre, accusé d'avoir assommé un homme à coups de bouteille, est incarcéré.

Dans le bureau du chef de police nous trouvons, outre le chef lui-même, Marcel, Ninette et Robert Gendron. Marcel jure ses grands dieux que le revolver ne lui appartient pas et qu'il ne l'avait jamais vu avant ce soir-là. Ninette s'aperçoit soudain que son frère a un oeil atrocement tuméfié.

IV

Où l'on voit les choses aller de mal en pis.

(suite)

Oh ! ça ne fait rien ça, répondit Marcel. Un oeil noirci, ça s'arrange tout seul.

Puis, se tournant vers Langelier :

— Et vous savez, ce n'est pas moi qui ai frappé le gars sur la tête, non plus. D'abord, je n'ai pas eu de bouteille en main pendant tout le temps que ça a duré ; et puis, je ne l'ai même pas vu quand il a été assommé. Je n'était pas près de lui.

— On verra ça plus tard, répliqua le chef de police. Pour le moment, je t'avoue que l'histoire du revolver m'embête *sâprement* plus que l'histoire du coup de bouteille.

— Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, Monsieur Langelier ? Je n'ai jamais eu de revolver de ma vie.

Bob avait pris l'arme et s'était approché de la croisée pour l'examiner en pleine lumière.

— En tout cas, chef, dit-il, je peux vous assurer une chose : ce revolver là n'a pas servi ce soir.

— Je le sais bien ! J'ai vérifié.

— Vous allez le laisser rentrer à la maison avec moi ? demanda Ninette.

— Oui, monsieur Langelier, laissez-moi partir ! Je ne me sauverai pas. Ca, je vous le promets !

— Je voudrais bien, Marcel, je voudrais bien ! Mais ça ne m'est pas possible. Je ne peux pas faire ça.

Résigné, Marcel baissa la tête. Bob intervint :

— Je me porterais volontiers garant pour lui, chef, si vous vouliez le laisser sortir sous caution.

Le chef parut surpris de l'intervention.

— Voyons, Gendron, dit-il, vous savez mieux que personne qu'avec les deux accusations qui pèsent sur lui, je manquerais à mon devoir si je le remettais en liberté, ne fût-ce qu'une demi-heure.

Marcel aperçut les larmes qui, sur les joues de sa soeur, roulaient maintenant sans qu'elle songeât à les retenir. Il s'approcha d'elle, lui prit le front, lui releva lentement la tête, plongea son regard dans ses yeux et, souriant, lui dit:

—Mais non, Ninette, mais non, faut pas pleurer. On ne doit pas être si mal que ça dans la prison de Saint-Albert; on ne me laissera pas mourir de faim, tu peux être tranquille. Et puis, tu viendras me voir...

— Tant qu'elle voudra, dit Langelier. Ca, je vous le promets.

Il y eut un silence. Le frère et la soeur s'étreignirent, leurs larmes se confondirent...

La pendule sonna le quart d'une heure.

V

Où l'on voit quelques personnages se préoccuper à la fois du sort de Marcel et des élections prochaines.

Il y avait neuf jours que Marcel était en prison. Ses amis, qui avaient d'abord affiché un optimisme plein de désinvolture, commençaient, sans oser se l'avouer, à trouver que son innocence était bien difficile à établir. Bob, dès le lendemain de l'arrestation, avait obtenu du chef Langelier la permission de concentrer tous ses efforts à résoudre la question du revolver, qui était d'ailleurs la seule qui restait à résoudre, puisque le malheureux assommé à coups de bouteille et qui heureusement avait fort bien vu son agresseur, avait innocenté Marcel dès qu'il avait repris connaissance.

Mais cette question de revolver semblait insoluble.

— Bah ! avait dit Bob, si ce revolver là appartient à quelqu'un, je finirai bien par dénicher son propriétaire !

Mais depuis huit jours, il avait beau questionner tous ceux qu'il rencontrait, il avait beau chercher à amadouer les quelques mauvais sujets qui fréquentaient assidûment chez Tony, il ne trouvait rien. Cette arme, personne ne l'avait vue, tout le monde en ignorait jusqu'à l'existence et le sergent, malgré sa perspicacité, malgré l'habitude qu'il avait de déceler le mensonge chez ses interlocuteurs, n'avait encore rien trouvé de suspect dans les réponses qui lui avaient été faites.

Pendant ce temps, naturellement, Marcel se morfondait dans sa cellule et Ninette, de plus en plus abattue, sentait l'espoir l'abandonner.

Bref, on en était à dix jours de la date fixée pour le procès et Bob n'était pas plus avancé qu'au premier soir. A Saint-Albert, on n'avait plus guère d'autre sujet de conversation. Dire si les convaincus de l'innocence de Marcel étaient plus nombreux que les convaincus de sa culpabilité serait assez difficile. On voyait des gens qui hochaient la tête avec des petits airs entendus et qui laissaient entendre qu'il n'y a jamais de fumée sans feu ; on en voyait d'autres, les vieux surtout, qui en profitaient pour attirer les foudres du Seigneur sur le lieu de perdition qu'était, à leurs yeux, une salle de *pool* et qui ne se gênaient pas pour s'écrier avec des mines à la fois contrites et satisfaites :

— Vous voyez où ça conduit la jeunesse d'aujourd'hui, des endroits pareils ! De notre temps...

Et la litanie suivait.

C'était d'ailleurs les mêmes qui, quand ils rencontraient Ninette, lui faisaient des petits saluts hypocritement douloureux ou allaient même jusqu'à lui prendre les deux mains, à hocher tristement la tête, à faire semblant de ravaler une larme et à dire :

— Pauvre petite Ninette, va ! Que c'est donc triste une affaire de même ! Pensez-vous que le sergent Gendron a assez d'influence pour arranger ça ?

Assez d'influence ! On ne doutait pas de la culpabilité mais, à cause de la situation de Bob, on admettait fort bien que la justice pût errer.

Heureusement, nous l'avons dit, nombreux étaient ceux qui restaient persuadés que Marcel était victime de quelque malandrin qui lui avait glissé son arme dans la poche au plus fort de la bagarre. De ceux-là étaient évidemment Gaston Lecrevier et le sympathique monsieur Bernard qui, une fois le dernier client parti, s'étaient mis à jouer aux cartes.

On n'aime pas le bridge à Marseille et ça, pour l'excellente raison qu'un méridional n'admettra jamais que pour bien jouer aux cartes il faille savoir se taire. En jouant, Gaston parlait donc beaucoup, ce qui ne l'empêchait de gagner tout ce qu'il voulait.

— A propos, mon cher monsieur Bernard, dit-il soudain en terminant une dissertation sur le prix des denrées alimentaires, à propos, rien de neuf dans l'affaire de Marcel ?

— Hélas non, rien du tout. Ce pauvre Gendron s'élance tous les matins dans une direction nouvelle, mais tous les soirs...

— Il se cogne le nez sur une muraille. Je vois ça d'ici. Et pourtant, bonne mère ! on ne m'otera pas de l'idée qu'un de ces quatre matins, Bob, qui est loin d'être un imbécile, croyez-en ce que je vous en dis, finira par mettre la main sur l'individu qu'il cherche !

A ce moment la porte s'ouvrit. Mathieu, le boucher, et Girard, le boulanger, entrèrent avec une impétuosité qui ne leur était pas coutumière. Il y avait entre Mathieu, que nous connaissons déjà, et son inséparable ami Girard, une différence d'aspect physique qui étonnait ceux qui, pour la première fois, les voyaient ensemble et aurait fort probablement fait se gausser les habitants de Saint-Albert si, de mémoire d'homme, on n'avait eu l'habitude de voir Girard où l'on voyait Mathieu et Mathieu où l'on apercevait Girard. Autant Mathieu était grand et fort, autant Girard était petit et mince; autant le boucher semblait menacé d'apoplexie, autant le boulanger avait les joues de la couleur de la farine qu'il pétrissait. Il ne fallait pourtant pas s'y tromper; dans les coups durs de leur jeunesse, Girard avait toujours fait largement sa part et il y avait, de par la ville, plus d'un individu qui aurait pu dire que les poings de Girard, si petits qu'ils fussent, étaient loin d'être tendres. Mais là ne s'arrêtait point la différence. Mathieu avait une voix de basse, Girard une voix de ténor; Mathieu avait une chevelure noire, abondante et crépue, Girard avait été blond mais n'était plus que chauve. Dernier détail : dans toutes les discussion, c'était Mathieu qui criait le plus fort mais c'était toujours Girard qui avait le dernier mot.

— Gaston, dit Mathieu une fois les politesses faites, je crois que je t'apporte des nouvelles toutes fraîches qui vont te faire *écartiller* les yeux pas pour rire.

— C'est *ben* serieux, renchérit Girard, mais moi, je peux pas encore le croire.

— Hé ! Bagasse ! s'écria Gaston, qu'attendez-vous pour me le dire, si c'est à ce point extraordinaire ?

Mathieu, pour mieux ménager son effet, prit une chaise sans se presser, y déposa ses deux cents livres, leva le bras et dit :

— J'arrive de l'hôtel-de-ville ; le maire Lefrançois vient de démissionner et le conseil a fixé les élections au deuxième lundi de novembre.

On aurait annoncé à Gaston qu'il avait gagné le gros lot à la loterie, qu'il n'aurait pas manifesté plus de satisfaction. Il y avait si longtemps qu'il prédisait, avec accompagnement de grands coups de poing sur la table, la chute du gouvernement municipal.

— Ca alors, dit-il, ça alors, ça me fait plaisir, pechère !

— Mais dites donc, Gaston, dit Bernard ; si je ne me trompe vous m'aviez annoncé que ce serait pour janvier ou février ces élections là ?

Gaston sembla ne pas entendre la question qui rappelait avec trop de précision l'erreur de ses pronostics.

— Raconte-nous ça, Mathieu, hé ? Raconte donc qu'on sache un peu comment ça s'est passé !

— C'est *ben* simple, dit Mathieu, j'ai pas le diable de détails, mais je sais que tout-à-l'heure, pendant la discussion sur l'entretien des rues et l'enlevage de la neige l'hiver qui vient, le maire a donné sa démission puis que ça s'est tellement *envelimé* que la majorité du conseil a décidé d'aller devant le peuple le deuxième lundi de novembre.

Ce fut le point de départ d'une jolie discussion. Un homme politique canadien français s'est plaint un jour du peu d'intérêt de ses concitoyens pour la chose publique; cet homme politique n'était certes jamais passé par Saint-Albert ! Pendant une heure, ces quatre hommes, dont l'un, monsieur Bernard, n'avait élu domicile dans la ville que depuis un mois à peine, tentèrent avec ardeur de démêler l'écheveau des intrigues municipales et de décréter, sur l'heure, de la composition du prochain conseil. Il fallait une diversion pour mettre fin à la discussion. Ce fut Mathieu qui, se levant avec dignité et prenant un air solennel, la fournit. Il faut dire que depuis dix minutes Girard lui faisait des signes mystérieux et désespérés.

Lorsque Mathieu fut debout et que Girard se

fut placé à son côté, Gaston se rendit compte qu'ils avaient perdu leur air de tous les jours.

— Eh ! bien, quoi, bougres d'andouilles, qu'est-ce qui vous prend ? Vous avez l'air de deux sergents de ville qui ont avalé leur parapluie !

Mathieu et Girard se regardèrent sans mot-dire, échangèrent des clins d'oeil pleins de sous-entendus, sourirent avec condescendance et prirent un air avantageux. Monsieur Bernard contemplait la scène avec un malicieux plaisir.

— Non mais sans blagues ! renchérit Gaston, vous avez l'air de jouer aux tableaux vivants, *pas moinsse !*

— Dis-y donc, conseilla Girard.

— Penses-tu ? fit Mathieu.

— Il me semble, moi, farine d'avoine ! A quoi que ça sert d'attendre plus longtemps ?

— Dans ce cas-là, se décida Mathieu, je *vas* te dire toute l'affaire, mon vieux Gaston. Girard puis moi, on a eu une idée à soir. Enfin je veux dire que malgré que t'aies déjà eu l'air de refuser une fois quand on t'a demandé, à l'assemblée des commerçants de la rue Principle, de poser ta candidature contre Héliodore Blanchard, euh... on a pensé que... enfin viande de boeuf ! on s'est dit que peut-être bien qu'on pourrait te faire changer d'idée et que... et que...

Et comme toujours en l'occurence, lorsque Girard vit l'éloquence de Mathieu en difficulté, il vint à la rescousse.

— C'est ben serieux, dit-il, mais faut que tu te présentes, sinon on n'aura pas de chance de débarquer Blanchard.

Gaston avait pris l'attitude de Napoléon à la veille de Waterloo. Bernard s'amusait de plus en plus.

— Il dit pas non, fit Mathieu.

— Il a pas dit oui encore, répliqua Girard.

— Mes chers amis et chers concitoyens, si je ne vous ai pas dit oui tout de suite, c'est parce que j'ai malheureusement l'intention de vous dire non. La proposition que vous me faites ce soir, qui m'honore au-delà de toute expression et qui, en somme, n'est que la confirmation de celle que m'ont faite l'autre jour mes collègues commerçants, gonflerait de fierté la poitrine de feu mon père s'il était encore de ce monde. Que le Seigneur ait son âme ! Mais, chers amis et collègues, j'ai réfléchi et je me suis dit que, quand le chasseur chasse deux lièvres à la fois, il en manque toujours *une* et que, par conséquent, malgré tout le plaisir que j'éprouverais à mettre mon nez dans les affaires de Saint-Albert, pechère ! je ne pouvais pas courir le risque de ruiner mon commerce.

— Ben oui, Gaston, ben oui, répliqua Mathieu; mais il y a des moments où il faut qu'un homme sacrifie ses intérêts personnels aux intérêts de la communauté.

— C'est ben sérieux ce qu'il a bien dit ça ! approuva Girard.

Monsieur Bernard avait cessé de sourire.

— Oui, viande de boeuf ! poursuivit Mathieu, l'espoir de tous les commerçants de la rue Principale puis de tout le bon monde du quartier, ne repose plus que sur toi, mon cher Gaston, pour être enfin représentés à l'hôtel-de-ville par un honnête homme !

— Evidemment, mon bon, évidemment. Seulement...

Mais Mathieu ne voulut pas entendre l'objection :

— Il n'y a pas de seulement qui tienne, Gaston ! Il est grand temps, il est même plus que temps qu'on se débarrasse de Blanchard et de ses pareils une bonne fois ! Puis, d'après tout le monde, il n'y a qu'un homme à l'heure actuelle qui soit capable de recueillir assez de voix pour faire ce nettoyage-là; c'est toi Gaston !

— Ça, c'est toi qui le dis ! Et puis d'ailleurs, ce n'est pas une raison pour que je fasse une bêtise pareille. Pendant que je serai à l'hôtel-de-ville, occupé à faire les affaires des autres, mon fricot collera au fond de mes casseroles et je perdrai ma clientèle !

Il n'y avait déjà plus, dans la voix de Gaston, ce ton d'inébranlable conviction avec lequel il avait débité sa première tirade. Le boucher et le boulanger s'en rendirent compte et, tandis que monsieur Bernard, toujours muet et souriant, bourrait tranquillement sa pipe, les deux compères, sentant que l'heure était venue, que l'instant était propice, redoublèrent d'ardeur.

Puisqu'il fallait prendre la forteresse d'assaut, ils la prendraient; mais il fallait que Gaston cède !

.. ..

NANA DAUVILLIERS

Auteur et interprète de "Irène Morin"

Québec

UN PROGRAMME BIEN POPULAIRE À QUÉBEC

Le poste CHRC réalise tous les jours de nombreux programmes en grande faveur, mais L'ORPHELINE DU FAUBOURG est assurément le grand succès de la saison.

TYPE DU RADIO-FEUILLETON POPULAIRE

Ces messieurs de la radio doivent constamment être à l'affût et se tenir toujours en éveil pour présenter au public radiophile des programmes qui capteront et garderont l'attention.

A Québec, il y a le poste CHRC. Fondé il y a bientôt quinze ans, alors que la radio était encore au berceau, CHRC a grandi avec l'industrie de la radio et ses programmes sont réputés bien au-delà du rayonnement de ce poste populaire à Québec et dans toute la région.

Nous avons souvent parlé des programmes à succès montés et réalisés par le personnel même de CHRC et nous allons aujourd'hui vous dire un mot d'un des plus récents et grands succès de ce poste de la vieille capitale: nous voulons parler du radio-feuilleton intitulé L'ORPHELINE DU FAUBOURG! Ce programme qui dure quinze minutes, est présenté tous les après-midis à 2 h. 15 à CHRC et des enquêtes sérieuses ont établi qu'il garde branché sur CHRC, environ soixante pour cent de tout l'auditoire de la cité même de Québec, sans compter les auditeurs du dehors.

Comme son titre l'indique, le roman L'ORPHELINE DU FAUBOURG est un grand mélo à effet. Voici en un mot le fond de l'histoire. C'est la vie de nos petites gens du faubourg. La veuve Morin a deux filles: Lucie qui reste à la maison pour aider la veuve dans ses travaux de couture, et Irène, l'aînée, qui aide à subvenir aux besoins de la famille, en travaillant comme sténo dans un bureau de la ville. Il y a aussi le frère aîné, Jacques, caissier à la banque, et marié juste avant la mort de son père. Irène est le type de l'orpheline du faubourg: elle se refuse tout plaisir, toute sortie, elle n'a qu'un souci, apporter à la maison un gagne maigre mais honnête qui aidera la veuve Morin à tenir debout la maison familiale.

L'auteur de ce roman est une jeune artiste qui débuta toute enfant sur la scène il y a quelques années. Elle prit naturellement le chemin de la radio, débuta à CHRC, passa à CKAC, se voua ensuite au travail d'enregistrement sur disques, et la voici qui se révèle soudain dramaturge et dramaturge à succès. En effet, son roman L'ORPHELINE DU FAUBOURG est un succès. Il est particulièrement méritoire en ceci qu'il respire la sincérité. On voit vivre les personnages dans tous les épisodes. Il y a ce soufle de vérité intense de la vie. Les scènes sont tour à tour amusantes, légères, ou tragiques jusqu'à la traditionnelle SUITE A DEMAIN!

Cette dramaturge toute jeune, et découverte par CHRC est une artiste déjà connue comme chanteuse, mais à qui on n'aurait jamais supposé ce talent d'écrivain. Nana Dauvillier, petite québecoise qui, grâce à son sens d'observation met dans ses scènes, les situations les plus drôlatiques ou dramatiques de la vie courante. Présentement, ce programme "à suivre" est donné seulement à CHRC, Québec, mais plusieurs postes sont déjà en pourparlers pour irradier à leur tour ce succès des ondes.

Les rôles typiquement "du faubourg", sans être rustres ni grotesques sont merveilleusement vécus par des artistes excellents choisis avec le plus grand soin par la dramaturge elle-même qui ne confie à personne le choix des interprètes des rôles et des caractères qu'elle a su si bien créer.

Parmi ces interprètes, figurent les artistes les plus populaires du vieux Québec.

Radiomonde est heureux, aujourd'hui, de présenter à ses lecteurs, les photos de l'auteur du radio-feuilleton L'ORPHELINE DU FAUBOURG, Nana Dauvillier, ainsi que les principaux artistes qui y interprètent les différents rôles.

Probablement qu'avant longtemps, tous les lecteurs de Radiomonde, à Montréal comme ailleurs, auront l'avantage d'entendre eux aussi ce palpitant roman L'ORPHELINE DU FAUBOURG, qu'on doit bientôt enregistrer sur transcriptions électriques, dans les studios mêmes, du poste CHRC, à Québec.

Place aux jeunes!

Pour le bénéfice des personnes qui n'étaient pas à l'écoute, la semaine dernière, et qui depuis ont entendu parler de PLACE AUX JEUNES, je rappelle ici le but de notre émission.

Il y a dans notre ville nombre de jeunes comédiens qui veulent faire de la radio et qui ont des aptitudes marquées pour le faire. Il s'agit de leur donner la chance de se produire et de se faire connaître. Mais il est bien difficile d'arriver quand on manque d'expérience. L'émission FAITES VOS PREUVES a mis à jour une quantité de talents dramatiques qui ne demandent qu'à être développés.

En face de cette situation, le directeur de CHLP, M. Marcel Lefebvre, toujours désireux de favoriser les jeunes et de mettre en évidence les talents ignorés a voulu réaliser une émission qui mettrait en vedette quelques-uns de nos jeunes comédiens et comédiennes qui n'ont pas encore eu l'avantage de se produire à la radio.

Cette initiative, contribuera une fois de plus à prouver que CHLP ne le cède à nul autre pour rechercher et développer les nombreux talents nouveaux susceptibles d'intéresser un public auditeur qui, nous l'espérons, nous saura gré de nos efforts pour lui plaire et aider les nôtres.

Donc, chaque semaine, vous aurez le plaisir d'entendre à CHLP un groupe de jeunes interpréter une pièce en un acte: Cette émission sera présenté à 8 heures 30.

(Communiqué.)

J.-M. BRUNEAU

"Henri Lemieux"

B. GARNEAU

"Mme Morin"

MAURICE GAUVIN

"Jacques Morin"

JULIETTE CROTEAU

"Mlle Martel"

ROLAND LELIEVRE

"Robert Lebrun"

MARIETTE RATTE

"Lucille Morin"

MAURICE BEAUPRE

"Freddy Garneau"

ROBERT DUQUET

"Gustave Paquet"

MADO CLAVET

"Gaby Couture"

Mme A. BEAUDOIN

"Mme Jacques Morin"

MARC FORREZ

"Père Dubois"

J.-CLAUDE BOITEAU

"Messager au bureau d'Irène"

Mme ROLAND LELIEVRE

"Simonne Tessier"

T. GAREAU

Annonceur

ROBERT THOMAS

Opérateur

OMER DURANCEAU

Artiste et compositeur à CKCV

Les sauvages de la réserve indienne de Caughnawaga n'eurent pas long à faire pour aller porter un nouveau berceau dans la petite ville de Laprairie, située à quatre milles plus bas en face de Montréal, sur la rive sud. Sur le perron d'une maison, ils laissèrent un petit enfant avec une carte sur laquelle était écrit : "Ce petit enfant s'appellera Omer Duranceau."

Comme on s'en doute bien le maître de la maison s'empressa de lui accorder la plus large hospitalité. Lorsqu'il eut atteint six ans, les frères de l'Instruction Chrétienne le reçurent et lui inculquèrent, durant les années qui suivirent, tous les éléments d'un solide cours commercial.

A treize ans, cependant, son bienfaiteur, conscient de la tâche qui lui incombait, le confiait aux Messieurs de Saint-Sulpice, à Montréal. C'est là que l'enfant fit ses études classiques, et plus tard, sa philosophie. Déjà, il montrait un certain talent dans la composition de chansons comiques d'actualité, et son humour s'exerçait de préférence aux dépends de ses professeurs. Il n'est donc pas surprenant de le voir maintenant choisir comme cible les hommes politiques.

Armé de ses baccalauréats de rhétorique et de philosophie, il s'inscrivit à l'Université de Montréal à la faculté de droit pour y faire ses études juridiques. En même temps, il était soliste-ténor et chef d'attaque à l'église Saint-Edouard, et il avait un programme régulier au poste C.K.A.C. où il chantait à toutes les semaines. Puis, la ville de Québec en hérita. En effet, il vint terminer ses études de droit à l'Université Laval, dans la vieille capitale, et tout comme à Montréal, il y fit du chant et de la radio, et les auditeurs des deux postes québecois, C.H.R.C. tout d'abord, puis C.K.C.V. qui se l'attacha ensuite par contrat, eurent le plaisir d'entendre cette nouvelle voix que quelques personnes avaient déjà captée sur les ondes du poste C.K.A.C. de Montréal.

Composant toujours des chansons d'actualité très goûtées du public et des sketches radiophoniques, parmi lesquels on peut entendre actuellement "Charlot se promène" tous les jeudis, de huit heures à huit heures et demie, au poste CKCV. Omer Duranceau décida de composer une revue à laquelle il donna un titre très heureux, "QUEBEC A NU", et plus tard "QUEBEC HABILLEE", une autre revue qui, comme la première, fit salle comble à chaque représentation. La ville de Trois-Rivières, où notre revuiste alla présenter ses deux succès, lui fit un accueil semblable et manifesta sa joie en entendant les chansons et les réparties comiques dont ses revues étaient émaillées.

Et voici maintenant qu'il est à en composer une autre pour l'automne et le numéro qui fera fureur, nous dit-il, sera un opéra comique qu'il intitule "CHARLOT ET ADELAIDE". D'ici-là, il nous donne rendez-vous, à tous, au poste CKCV chaque jeudi pour son sketche d'actualité "CHARLOT SE PROMENE", et chaque samedi pour son programme-concert où il chante, pour vous, mesdames et messieurs, des romances et des chansons.

R.D.R.

Les romans radiophoniques

"La Famille Gauthier", une oeuvre purement canadienne

Une entrevue avec l'auteur

Par VIOLETTE FAUVE

(Exclusif à "Radiomonde")

Sous la plume de Louis Morisset, nous avons publié ici-même une analyse de "La Famille Gauthier", le nouveau roman radiophonique au poste CKAC qui en est actuellement à sa dixième semaine.

"La Famille Gauthier" en a intrigué plusieurs. Comment pouvait-on constituer une longue série d'épisodes avec une famille toute simple et honnête ? Après tant de sombres drames, de feuilletons à prétentions philosophiques (?), était-il possible de retourner à la normale et d'écrire une histoire attachante avec de simples faits puisés dans la vie quotidienne ?

Henri Letondal a résolu ce problème, puisqu'il présente chaque matin, un dialogue où l'esprit d'observation s'ajoute à l'esprit tout court. Ses personnages sont pris sur le vif. Ce sont des êtres normaux, qui pensent et agissent sans passion déraisonnée et qui nous racontent leurs joies comme leurs peines.

Au lieu de s'embarrasser de multiples personnages, l'auteur de "La Famille Gauthier" a préféré concentrer son étude sur les cinq sujets qui forment la base du roman: le père, la mère, les deux enfants et la bonne. A ces personnages il a ajouté des figures épisodiques, comme la voisine, la tante à héritage, le jeune amoureux, le camionneur, etc... Mais ce sont des êtres qui ne font que passer dans la pièce et qui ne détournent pas l'intrigue vers des chapitres accssoires.

De plus, "La Famille Gauthier" est une oeuvre purement canadienne. Ce n'est pas une oeuvre du terroir et l'auteur se défend d'avoir voulu faire volontairement du régionalisme. Il veut prouver par là que l'on peut faire du roman et du théâtre canadien sans sombrer dans un genre malheureusement trop exploité et qui utilise des moyens trop faciles.

Afin de mieux nous renseigner sur "La Famille Gauthier", nous avons prié Henri Letondal de nous accorder une entrevue et c'est précisément en plein travail que nous l'avons trouvé. Incidemment, Henri Letondal écrit presque sans ratures et ses années de journalisme l'ont entraîné à écrire rapidement, et sans se déranger, même si l'on parle autour de lui. Il m'a expliqué qu'il entendait mentalement, chaque phrase, avant de l'écrire: par conséquent il avait très peu souvent l'occasion de reprendre une réplique.

—Je ne vous dérange pas? lui ai-je demandé.

—Du tout esseyez-vous. Prenez une cigarette et attendez-moi: deux minutes, je termine cette page.

Les deux minutes se prolongent, car le téléphone se met à sonner, quelqu'un entre dans le bureau pour demander un renseignement et chaque fois Henri Letondal reprend son travail comme s'il ne l'avait pas quitté.

—Vous n'êtes pas nerveux? lui dis-je, une fois la page terminée.

—Si, je suis très nerveux, mais c'est une habitude que j'ai prise de travailler n'importe où et dans n'importe quelle condition. Il suffit de suivre son idée...

—Ce doit être une habitude, en effet...

—Et très commode pour qui fait du théâtre ou de la radio. Autrement, s'il faut s'enfermer dans le calme d'un cabinet de travail, ce n'est guère possible de suivre les programmes et d'être disponible au moindre appel...

—Cette famille Gauthier, vous l'avez donc trouvée dans la fièvre du bureau?

—C'est mon excellent ami et directeur Phil. Lalonde qui en a eu l'initiative. Il n'osait pas me demander ce travail, car il sait que j'ai suffisamment d'occupations au poste CKAC. Mais, lorsqu'il m'en a parlé, j'ai été séduit par le sujet et les nombreuses possibilités qu'il offre. Je me suis presque offert de réaliser ce projet...

—Qui est maintenant une réalité.

—Oui, depuis près de dix semaines, tous les jours, sauf le samedi et le dimanche, nous présentons "La Famille Gauthier". Je dois dire que j'ai d'excellents collaborateurs et que cette famille est devenue maintenant une "grande" famille! La mise en ondes est faite par Yves Bourassa, notre directeur des programmes, en collaboration avec Ferdinand Biondi. Quant aux interprètes, il m'est encore interdit de vous en révéler les noms...

—Discrétion professionnelle ?

—Oui, Mais ce n'est que momentané et "Radiomonde" en aura sans doûte bientôt la primeur..'

—A moins que l'Ouvreuse...

—Ne soit indiscrète ?

—Comme toujours.

Il est inutile de songer de demander à l'auteur de "La Famille Gauthier" de nous renseigner sur les futurs épisodes. Cela demeure encore un secret comme le nom des interprètes. Nous avons pu, cependant, apprendre que la villégiature des Gauthier se poursuivrait à St-Casimir jusqu'en septembre.

—Ainsi, nous dit Henri Letondal, notre roman radiophonique revêt une atmosphère d'actualité qui n'est pas du tout déplaisante.

Et nous quittons le directeur artistique du poste CKAC, qui sans attendre nos dernières paroles s'est déjà remis à travailler...

Violette FAUVE

Je vous présente...

—Allô!

—Allô!

—Est-ce que je pourrais parler à la chanteuse Mystérieuse?

—Qui l'appelle?

—C'est Radiomonde.

—Un instant je vous prie.

.. ..

—Oui.

—Mademoiselle, la chanteuse?

—Elle-même.

—J'aimerais avec votre permission, bien entendu, avoir une petite conversation téléphonique avecvous Vous permettez?...

—Certainement.

—D'autant plus que les lecteurs de notre journal seront charmés de faire la connaissance d'une nouvelle personalité.

—Nos sentiments sont bien réciproques en ce cas, car de mon côté je suis heureuse d'être présentée à la grande famille de Radiomonde.

—Me permettez-vous quelques indiscrétions?

—Hum!... pas trop fortes. J'aime à ce que le mystère rôde autour de moi.

—Donc. Je ne vous poserez que quelques questions. Voulev-vous me dire de quelle nationalité vous êtes. je n'ai pas toujours habité Québec.

—Je suis Québecoise. Cependant Je vins étudier au Pensionnat d'Outremont et j'allai à Ottawa pour faire mes études anglaises.

—Vous avez appris le chant?

—Pas précisement. J'ai étudié le solfège avec des religieuses, mais jeconnais la musique parce que j'ai appris le piano et le violon.

—Il y a longtemps.

—Coment avez-vous débuté?

—De façon très drôle, je vous assure. Vous savez sans doute, mademoiselle la journaliste qu'il y a plusieurs festivals qi sont donnés sous les auspices de la Presse.

—Je le sasi.

—J'aidais, les directeurs dans la correspondance. Un jour il me prit la fantaisie de dire, que j'étais capable de chanter et que j'aimerais à être chanteuse. Immédiatement je fûs prise au mot, et l'on me pria de m'exécuter. C'est avec la chanson "T'aimer, te chérir, t'adorer que je débutai.

—Ce furent-là des débuts improvisés.

—En effet. Je ne m'y attendais pas du tout. Cependant l'idée de faire face au public m'effrayait, je me sentais toute drôle.

—C'était le trac, le terrible trac! comme dit Roger Baulu.

—C'était bien cela. Aussi pour le vaincre je décidai de chanter masquée.

—Et c'est ainsi, que vous êtes devenue la chanteuse mystérieuse. Vous avez beaucoup de travail?

—Passablement. Il y a de nombreuses kermesses et j'y vais comme artiste invitée.

—Aimeriez-vous à faire de la radio?

—Cela ne me déplairait pas. Au cours de la saison dernière j'ai chanté au Gala Humoristique. J'aime à être face à face au public. Il est plus facile de voir les réactions qui se produisent dans l'assistance. Si l'occasion se présente je ne refuserai certainement pas une émission radiophonique.

—Auriez-vous des ambitions?

—Comme tout le monde et surtout comme toutes les personnes qui se destine à une carrière artistique. Je désirerais me faire connaître et aimer du public et j'espère ne pas passer inaperçue. Puis ce n'est pas tout; je voudrais faire des voyages, j'aimerais surtout à aller en Europe, pour y étudier et y poursuive ma carrière.

—Et vos goûts mademoiselle?

—Ils sont des plus variés. Tout ce qui est beau me plait, mais particulièrement la musique. — Et voilà... maintenant, je ne vous dirai plus rien. Surtout n'insistez pas... j'aurai le regret de vous refuser.

—Je comprends vous devez conserver votre prestige, et restez pour tous la femme mystérieuse.

Il se peut qu'un jour je pourrai faire plus ample connaisance avec vous.

—Peut-être!... sait-on jamais ce qui arrive...

—Allors, bonjour mademoiselle, acceptez mes meilleurs voeux de succès.

—Merci et Aurevoir!

Al Michel

Bijoutier de Confiance

M. W. RIOPEL

902 BELANGER EST (près St-André)

MONTREAL

DOllard 0640

Diamants Blue River Montre Bulova

L'oeuvre des Mariages Catholiques

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, désirez-vous vous marier? L'Oeuvre des Mariages Catholiques, située au No 1447, de la rue Ville-Marie, à Viauville, Montréal, tout près de la rue Ste-Catherine, vous trouvera le mari ou la femme que vous désirez dans le minimum du temps et dans des conditions de sérieuse discrétion, de confiance et de moralité les plus rigoureuses.

L'accueil qui vous y sera réservé sera tout de distinction et de courtoisie.

Téléphoner à CLairval 6875 pour prendre rendez-vous.

Le coût de l'inscription est de $3.00

Le bureau est ouvert de 2 à 5 heures p.m., le mercredi et dans la soirée de 7 à 9 heures.

COURRIER de RADIOMONDE

AVIS AUX LECTEURS.

Le courrier de Radiomonde étant volumineux, il est absolument impossible de répondre à tous les lecteurs dans une seule édition.

Donc, à vous d'être patients, et de suivre régulièrement notre journal.

Merci !

Q. 1—Voulez-vous me dire qui annonçait le parcours royal sur les toits de Radio-Canada ?

2—Quel est l'annonceur en chef au poste C.H.L.P. ?

3—Monsieur Fernand Bergevin est-il né à Montréal ?

Pourquoi restez-vous silencieux sur C.H.L.P.

Auditrice de C.H.L.P.

R. 1—Avec plaisir. Ce sont Messieurs Gerry Wilmot, Fernand Leclerc, H. Rooney Pelletier, Louis Francoeur, Jean Nolin, et l'annonceur féminin, Marcelle Barthe.

2—On m'a dit qu'à C.H.L.P., il n'y avait pas d'annonceur en chef; et que tous les annonceurs étaient sur un même pied. Est-ce bien vrai ?... Chi lo sa !...

3—Il parait que Monsieur Bergevin est né à Beauharnois.

Ecoutez, auditrice de C.H.L.P., nous ne restons pas, comme vous dites, silencieux sur votre poste de préférence. Soyez juste (c'est si beau la justice) feuilletez scrupuleusement notre journal; vite vous vous rendrez compte de votre erreur. Vous reviendrez... n'est-ce pas ?

*

Q. 1—Pouvez-vous me dire qui interprète le rôle de Leopold Brunet dans : "La rue Principale" ?

2—Est-ce que Paulette Mauve est encore par ici et chante-t-elle encore ?

3—Qui jouait le rôle d'Arthur Bouchard dans "Le Curé de village" ?

Dans quel programme joue-t-il maintenant ?

Et quel rôle interprète-t-il ?

Douce Lilas.

Hum !... du lilas... comme ça sent bon ! Moi, j'aime les fleurs !.. je ne suis pas la seule. Pour prendre un nom aussi parfumé, vous devez les aimer beaucoup vous-même.

R. 1—C'est Monsieur Edgar Goulet.

2—Paulette Mauve n'est plus parmi nous.

Dommage, peut-être l'aimez-vous beaucoup ?... Malheureusement les sentiments des auditeurs de la radio, ne suivent pas tous une même ligne... Vous dire mon opinion... eh ! bien ce serait vous dire, que j'admire Mademoiselle Mauve, pour sa grande personnalité. Serais-je critiquée pour cela ?

3—Le rôle d'Arthur Bouchard dans "Le curé de village" était interprété par Edgar Goulet. Monsieur Goulet a plusieurs programmes.

*

Q. 1—Pourquoi n'écrivez-vous jamais rien sur Marcel Ouimet de C. B. F. Est-il marié ? A-t-il des enfants ? Donnez-nous donc un portrait de lui.

Montréalaise aux yeux verts.

R.—Vous avez été satisfaite Montréalaise, car nous avons parlé beaucoup de Monsieur Ouimet dernièrement.

Et nous avons donné réponse à tout ce que vous désiriez savoir dans un interview.

*

Q. 1—Voulez-vous s'il vous plait, avoir la gentillesse de demander aux lecteurs, s'il n'y aurait pas quelqu'un parmi eux qui pourrait disposer du 2ème numéro de Radiomonde. Je leur en serais bien reconnaissante. Toutes mes félicitations à Radiomonde.

Mademoiselle Marie-Blanche Larochelle, 77 rue Victoria, Sorel.

R. 1—J'espère qu'il y aura un lecteur qui pourra donner suite à votre demande. Bonne chance !

*

Q. 1—Je désirerais une réponse à la question suivante : Est-ce que le passage de leurs Majestés le Roi et la Reine à St-Jean fut irradié par Radio-Canada ?...

Brune aux yeux bruns.

R. 1—Certainement. Radio-Canada a irradié tout le parcours royal.

*

Q. 1—Je voudrais savoir si le roman "Ceux qu'on aime" qui se joue à la radio est en vente dans les librairies et le rôle de Camille Ducharme (Alain Dorval) est-il fini dans ce programme ?

Une lectrice assidue de Radiomonde, Mme B. L., Montréal.

R. 1—Le roman "Ceux qu'on aime" n'est pas édité. On ne sait pas s'il le sera car c'est un roman anglais dont l'adaptation française est faite par Paul L'Anglais.

Pour un certain temps le rôle d'Alain Dorval est fini. Il reviendra plus tard. Quand ?... je ne sais pas... soyez patiente !

*

Q.—Auriez-vous l'amabilité de faire paraitre sur le prochain Radiomonde une grande photographie de la charmante artiste Mlle Marcelle Lefort. Une biographie nous serait bien agréable si c'est possible.

Merci !

Admiratrice de Drummondville.

R.—Ma chère admiratrice, je ne peux vous promettre une photo en première page de votre artiste préférée. Son tour viendra... alors, attendez patiemment.

Laissez-moi vous féliciter pour votre bon choix. Vous avez raison d'aimer Mademoiselle Lefort car elle est une charmante personne.

*

Q. 1—J'aimerais savoir qui fait l'interprète de Lucille Gendron dans le roman radiophonique "Ceux qu'on aime" ?

2—Pourriez-vous me dire qui joue l'accordéon dans le programme "Vogue" avec Ovila Legaré. Moi je dis que c'est Emilia Heyman. Est-ce bien elle ?

Lolita aux yeux noirs, de Québec.

R. 1—C'est Mademoiselle Madeleine Cardin.

2—J'ai essayé de me renseigner mais il me fut impossible de le savoir. Revenez une autre fois, j'essaierai de vous donner entière satisfaction.

*

Q.—Voulez-vous me dire les thèmes des morceaux de musique joués au commencement et à la fin du programme "Ceux qu'on aime" ? Merci !—Marguerite Lapierre.

R.—Il parait que c'est la Romance de Rubinstein qui est jouée au commencement et à la fin de ce roman radiophonique.

*

Q. —Pourriez-vous me donner le titre du morceau de musique que Monsieur Zenon Champoux joue, tous les matins de ce temps-ci au Réveil Matin Musical ?

2—Est-ce bien Monsieur Alfred Brunet qui joue le rôle de Georges dans "Vie de Famille" ?

Merci à l'avance.

Blonde aux yeux bleus.

R. 1—La pièce que M. Zénon Champoux interprète tous les matins, s'intitule "Amusez-vous."

2—Vous vous trompez, ce n'est pas Alfred Brunet qui joue le rôle de Georges dans "Vie de Famille", mais c'est Guy Mauffette qui en est le charmant interprète.

*

Q.—Pouvez-vous me dire si la petite "bébé Ginette" que nous entendons au poste C.H.L.P. est la même qui gagna le 1er prix au programme des amateurs le samedi après-midi au poste C.K.A.C.

Quel est son vrai nom et son adresse ?

Helen Legault, rue Waverly, Montréal.

R.—Pour tous renseignements au sujet de "Bébé Ginette" écrivez, je vous prie, au poste C.H.L.P. Il m'est absolument impossible de vous donner des renseignements au sujet de cette petite artiste.

Q. 1—Est-ce que le rôle d'Alphonsine, la nièce de M. Simard, dans "Vie de Famille" et celui de Georgiana Richard est joué par la même personne ?

2—Le rôle de la petite Maria dans "Le Curé de Village" était-il joué par Pierrette Legaré et quel est son âge ?

3—Est-ce que Mme Ovila Legaré a déjà acté à la radio, si oui quel rôle y jouait-elle ?

Mlle Jeannette Bourassa, St-Raymond, Co. Portneuf.

R. 1—Alphonsine est interprétée par Mme Manon Therrien et Georgiana Richard est personnifiée par Mme J.-R. Tremblay.

2—C'est José Forgues, qui jouait Maria dans "Le Curé de Village".

3—Oui, Mme Legaré a déjà fait de la radio, mais dans le moment elle ne joue plus.

*

Q. 1—Pourriez-vous me dire qui joue le rôle de Georges dans "Vie de Famile" ?

Merci ! —Rollande de Montebello.

R. 1—Non, M. Jimmy D'abbate n'est pas marié.

2—Grands dieux !... comme il est populaire ce Georges. Cela prouve que M. Guy Mauffette jouit d'une grande popularité, et que son talent s'affirme de plus en plus dans un rôle taillé expressément pour lui. Vous l'aimez, je suppose... qui pourrait vous en faire le blâme !...

*

Q. 1—Pourriez-vous me dire qui chantait les couplets de la chanson "Elle lisait Marie Claire" dans le programme "Sur les Boulevards" ?

2—Est-il vrai que Mlle Yvette Baulu est fiancée à M. Biondi ?

3—Mme Jean Clément (Paulette Luce) est-elle Montréalaise ou Parisienne ? Roxane aux yeux noirs.

R. 1—Au programme "Sur les Boulevards" la chanson "Elle Lisait Marie-Claire" fut interprétée par M. Henri Letondal ,spécialiste pour les chansons de ce genre) aidé de son acolyte, l'aimable Roger Baulu, du "déjà" célèbre quatuor des Courtes-Jaquettes, de la gentille Lucille Dumont, et enfin du très sympathique Don Juan, Jean Lalonde.

2—Non, je ne crois pas... et puis c'est un peu indiscret... ne croyez-vous pas Roxane ?

3—Mme Jean Clément est Parisienne.

Et voilà !.... Etes-vous satisfaite ?... Si oui, revenez encore... si non.. revenez quand même... j'essaierai de faire mieux...

*

Q. 1. — Auriez-vous l'obligeance de me dire qui interprète le rôle de Rachelle d'Arty, dans le programme "Vie de Famille".

2 — J'aimerais aussi savoir si Albert Cloutier est fiancé ? si oui, avec qui ?— YVETTE de Québec.

R. 1 — Rachelle d'Arty est interprétée par Mme Rose-Rey-Duzil.

2 — Albert Cloutier étant un brin mystérieux, il est presque impossible d'avoir des détails sur sa vie privée.

Je regrette. Revenez encore au courrier...je vous attends !

*

Q. 1 — Pourriez-vous me donner la liste des interprètes du programme "Grande Soeur" ?

2 — Quand verrons-nous la photo de Claude Sutton dans ce journal ? —LUCIE PREVOST, de Rosemont.

R. 1 — Ecoutez, Lucie, vous donner la liste complète des interprètes de ce magnifique roman radiophonique, ce serait un peu trop long. Pour aujourd'hui je dois vous priver de ce plaisir...vous ne m'en voudrez pas de trop...dites ?

2 — Tant qu'à la photo de Claude Sutton...eh ! bien, je ne sais pas du tout quand elle passera. Quand "le patron" voudra, quoi !...

*

Q. 1 — Voulez-vous me dire le titre de la chanson que le chanteur "La voix dans l'ombre" chanta lundi le 19 juin à 11.15.

Je me souviens de quelques mots: "J'ai peur de tes yeux captivants".

Une qui écrit pour la première fois. — MARGOT.

R. 1 — Alors, bienvenue Margot...j'espère que vous reviendrez souvent. Si vous saviez comme j'aime à recevoir des lettres. J'avoue que je suis bien servi... j'en reçois tellement, qu'il m'est impossible de répondre à toutes dans une même édition. Ah ! vraiment Radiomonde fait son petit bonhomme de chemin.

2 — La chanson dont vous faites mention, je crois la reconnaitre. C'est celle qui fut faite spécialement pour Lucille Dumont, notre chanteuse-étoile, elle s'intitule "Pourquoi". Cette chanson est de M. Léo Lessieur, maestro, supermaestro !

*

Q. 1 — Pourriez-vous me dire si c'est Roy Malouin qui interprète le rôle du secrétaire dans Boileau et Boivin ?

2 — De quel endroit "La Rue Principale" est-elle irradiée ?

3 — Marie-Laure est-elle la femme de Roy Malouin ?

Merci. — Cécile D.

R. 1 — C'est exact, Roy Malouin, le sympathique annonceur, interprétait le rôle du secrétaire.

2 — Exactement de Radio-Canada. Mais vous pouvez rester fidèle à CKAC en écoutant la "Rue Principale", qui est radiofusée par ce poste.

3 — Marie-Laure n'est pas la femme de Roy Malouin. Le coeur de Roy est pris par une autre personne, qui est aussi jolie, aussi charmante, aussi délicieuse que Marie-Laure.

Q. — Il me ferait plaisir de savoir si Mlle Germaine Lemyre fait Louise Brunette dans "La Rue Principale" et si elle fait la petite Madeleine dans "Ceux qu'on aime"?

Si oui, puis-je savoir son âge ?...

Serais-je trop indiscrète ?

Mlle "KATIA"

1—Oui, Germaine Lemyre fait Louise Brunet dans "La Rue Principale" et elle fait Madeleine dans "Ceux qu'on aime." Quant à vous dire son âge... eh! bien Katia, je m'y refuse, car je n'ai pas le droit d'être indiscrète.

*

Q 1—Est-ce que Jacques Auger porte son vrai nom?

2—Comment peut-on se procurer des billets pour assister à la course au trésor?

Marina.

1—Mais oui, Monsieur Auger porte son vrai nom. Quel acteur, magnifique, n'est-ce pas Marina?

2—En écrivant au poste CKAC La Presse à Montréal.

*

Réponse à "Capricieuse":

Re-Bonjour, Capricieuse, puisque ce n'est pas la première fois que vous venez au courrier. Comment allez-vous, petite malade ?... vous êtes guérie, ou presque... n'est-ce pas ? Vous désirez vous mettre en communication avec la personne qui vient au courrier sous le nom de "Jeune Québecoise". J'espère que cette personne en question lira le courrier, et qu'elle se mettra immédiatement en communication avec moi. Aussitôt que je recevrai la lettre je vous le ferai savoir par l'intermédiaire de Radiomonde. Je suis sûre que vous aurez ce que vous désirez... Aurevoir, petite Capricieuse, prenez bien soin de vous.

*

Réponse à "Jacqueline aux yeux rieurs":

Vous êtes très gentille ! C'est la seconde fois que vous m'écrivez une longue lettre. Savez-vous, je vous aime un brin... vous êtes bien charmante, aussi je regrette de n'avoir pu vous répondre avant. Ce n'est pas de la mauvaise volonté, mais c'est l'espace, dans la page du courrier, qui manque. Des remerciements... et pour quoi faire ?... Si j'ai fait quelque chose pour vous, je ne mérite aucun merci; car enfin vous me l'avez demandé si finement, que refuser, c'eut été impossible. Vous faites bien d'aimer Monsieur Alfred Brunet, il est vraiment un bon acteur.

*

Voici les réponses aux questions:

1—Pensez-vous que les personnes suivantes m'enverraient leurs photos ? Jean Lalonde, Roger Baulu, Alain Gravel et le mystérieux personnage du courrier?

2—Le programme "Faites vos preuves" est-ce une émission destinée aux personnes qui veulent faire de la radio?

3—Est-ce que la photographie des artistes de "Ceux qu'on aime" a paru dans votre journal.

4—Savez-vous si "La course au trésor" sera irradiée directement de Québec une fois?

5—Monsieur Guy Mauffette est-il célibataire? J'ai entendu dire le contraire, j'aimerais savoir si c'est vrai.

6—Les photos de Bobby et José Forgues ont-elles déjà parues dans Radiomonde ou serait-ce pour plus tard?

1—Certainement, Jean Lalonde, Roger Baulu, Alain Gravel envoient leurs photos aux personnes qui en font la demande. Quant à moi, eh! bien, Jackie, ne me demandez pas ma photo car vous auriez peur, je suis un laideron!

2—C'est exact.

3—Oui, à 2 reprises.

4—Il est fort probable.

5—On m'affirme que Monsieur Mauffette est célibataire. Tant mieux, hein?...

6—Je ne crois pas. Ce sera pour plus tard.

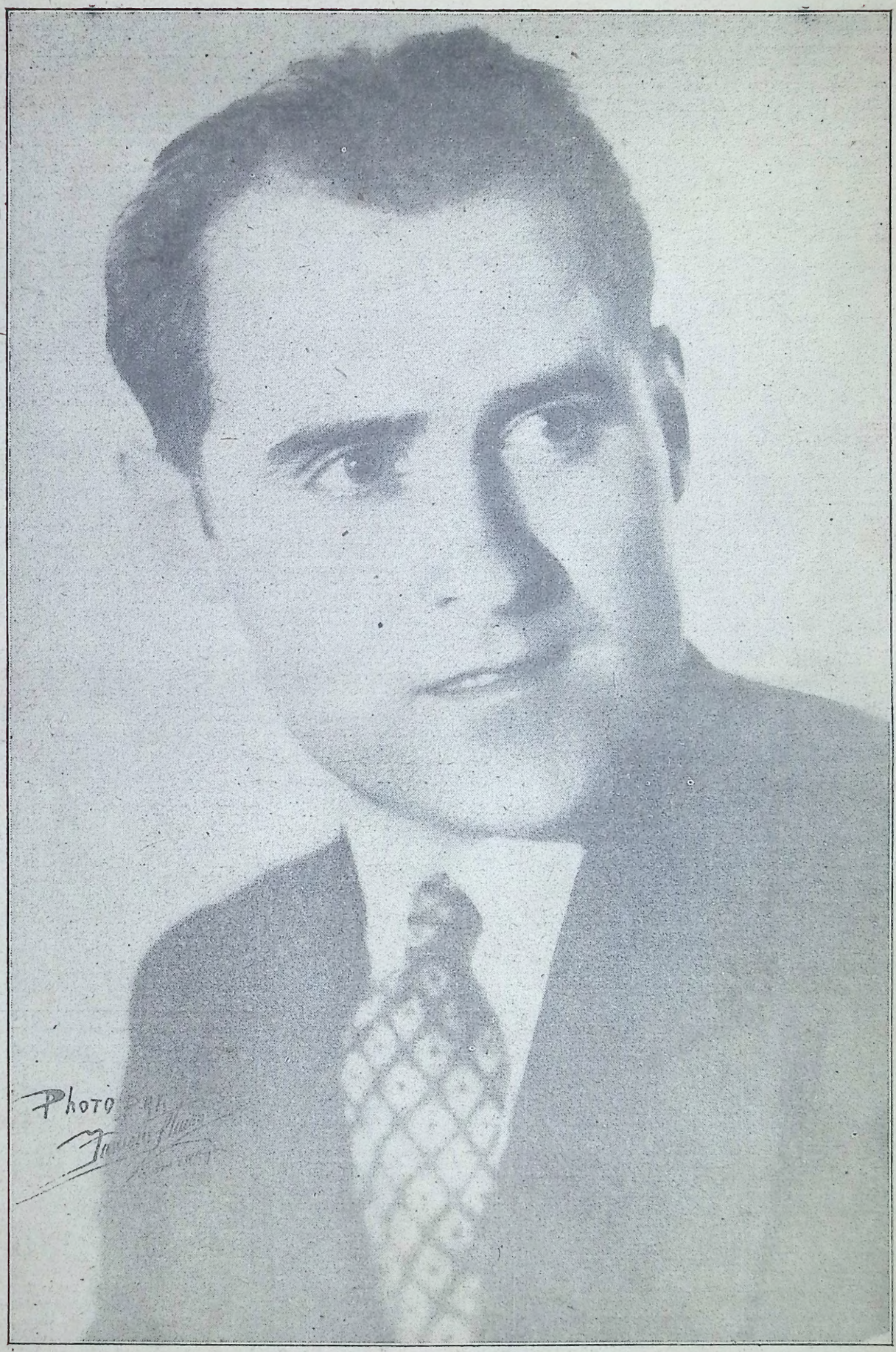
Vous reviendrez, Jacqueline, d'ailleurs je vous attends.

Radiomonde est édité par les Publications Radio Limitée, Hôtel Ford, PL. 3858 Montréal et imprimé par la Cie de Publication La Patrie, Limitée, 180 est, Sainte-Catherine, Montréal.

GRATIS
SHAMPOO GRATIS
en présentant cette annonce au
SALON COURTOIS
Si vous désirez ondulation à eau ou permanentes par
Mlle. Gertrude Le François
Coiffeuse experte
SALON COURTOIS
Antonio COURTOIS, prop.
1719, AMHERST - CH. 0292
coin Robin

Madame faites votre choix
De la coiffure esthétique à l'originalité
Au Salon Rhéal
Quinze coiffeuses sous l'habile direction de
Madame Géraldine Châtelain
Propriétaire du salon de beauté non seulement le plus achalandé, mais aussi le plus moderne.
Tous traitements pour cheveux, tous genres de coiffure, teintures, etc.
Messieurs, ne passez plus d'un air désespéré votre index sur votre tempe, Monsieur Chatelain est à votre disposition, il saura chasser ce souci.
Keera-Hah cheveu liquide, qui, d'un cheveu abimé fait un cheveu neuf.
Nos permanentes font merveilleux votre cheveu. Sans fil, sans électricité, sans chaleur, à l'huile au bas prix de $2.00
Participez à notre concours, à chaque semaine votre coupon vous donne droit à un prix.
SALON RHÉAL
MADAME GÉRALDINE CHATELAIN
7788, Saint-Denis CAlumet 1817

RADIOMONDE



Un brillant ténor canadien : **Fernand PERRON**